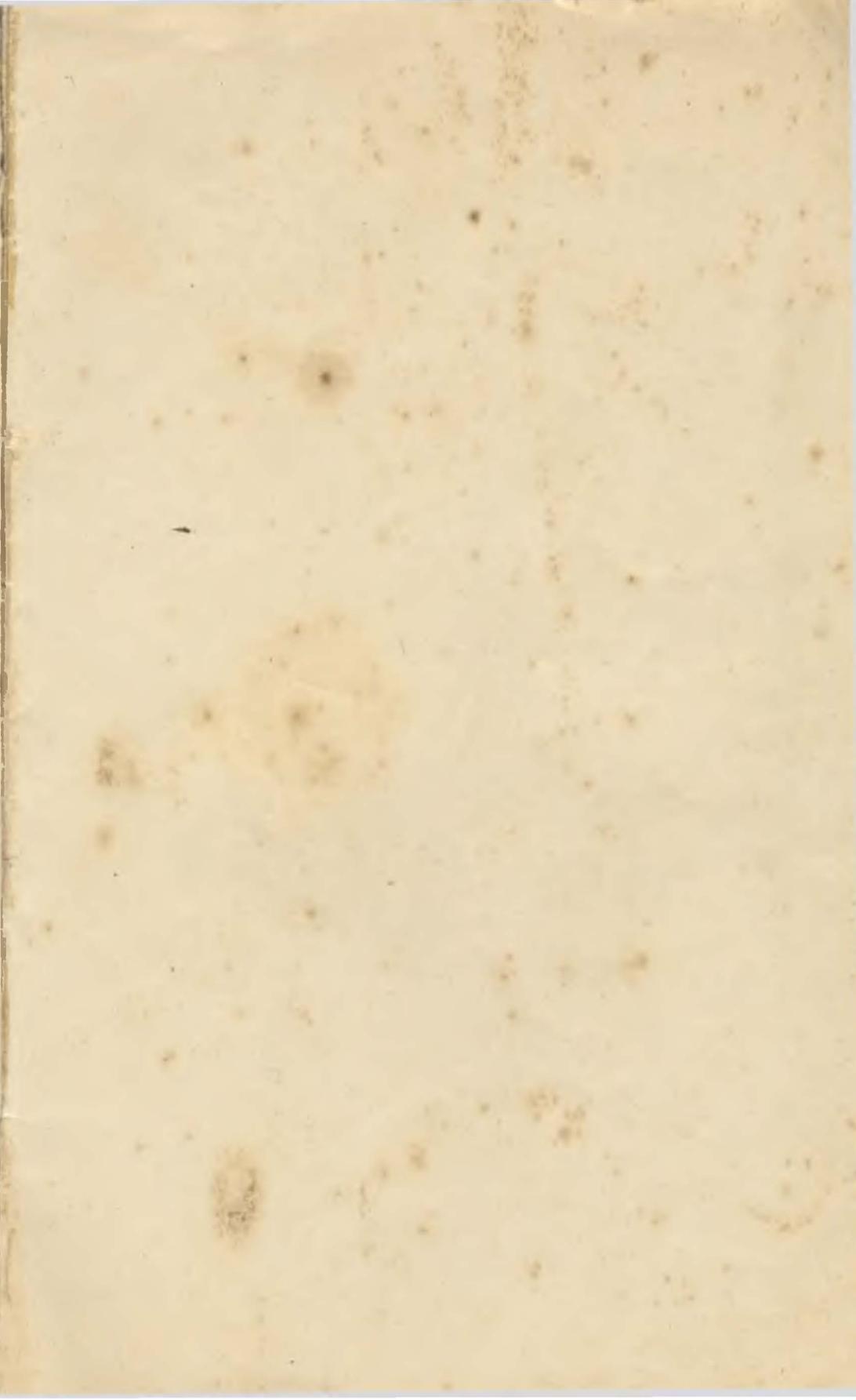


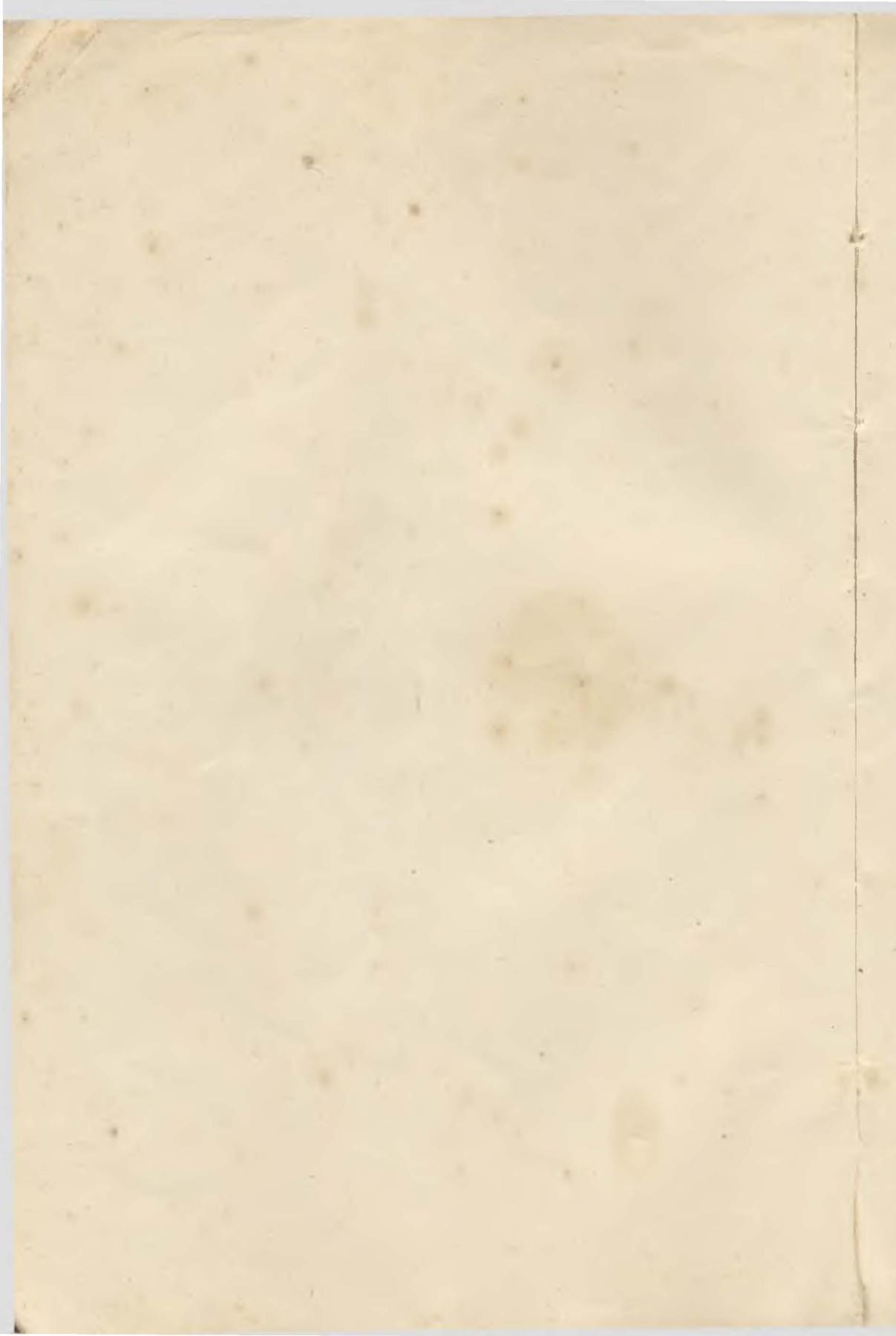
ÉMULES DE SIDI-BRAHIM

HISTORIQUE
DU
7^{me} Bataillon de Chasseurs
Alpins ==









ÉMULES DE SIDI-BRAHIM

HISTORIQUE

DU

7^{me} BATAILLON DE CHASSEURS

ALPINS

*Il a été tiré de cet ouvrage
1.200 exemplaires sur papier surglacé
généreusement offert
par les Papeteries de France, Lancey (Isère)*

ÉMULES DE SIDI-BRAHIM

HISTORIQUE

DU

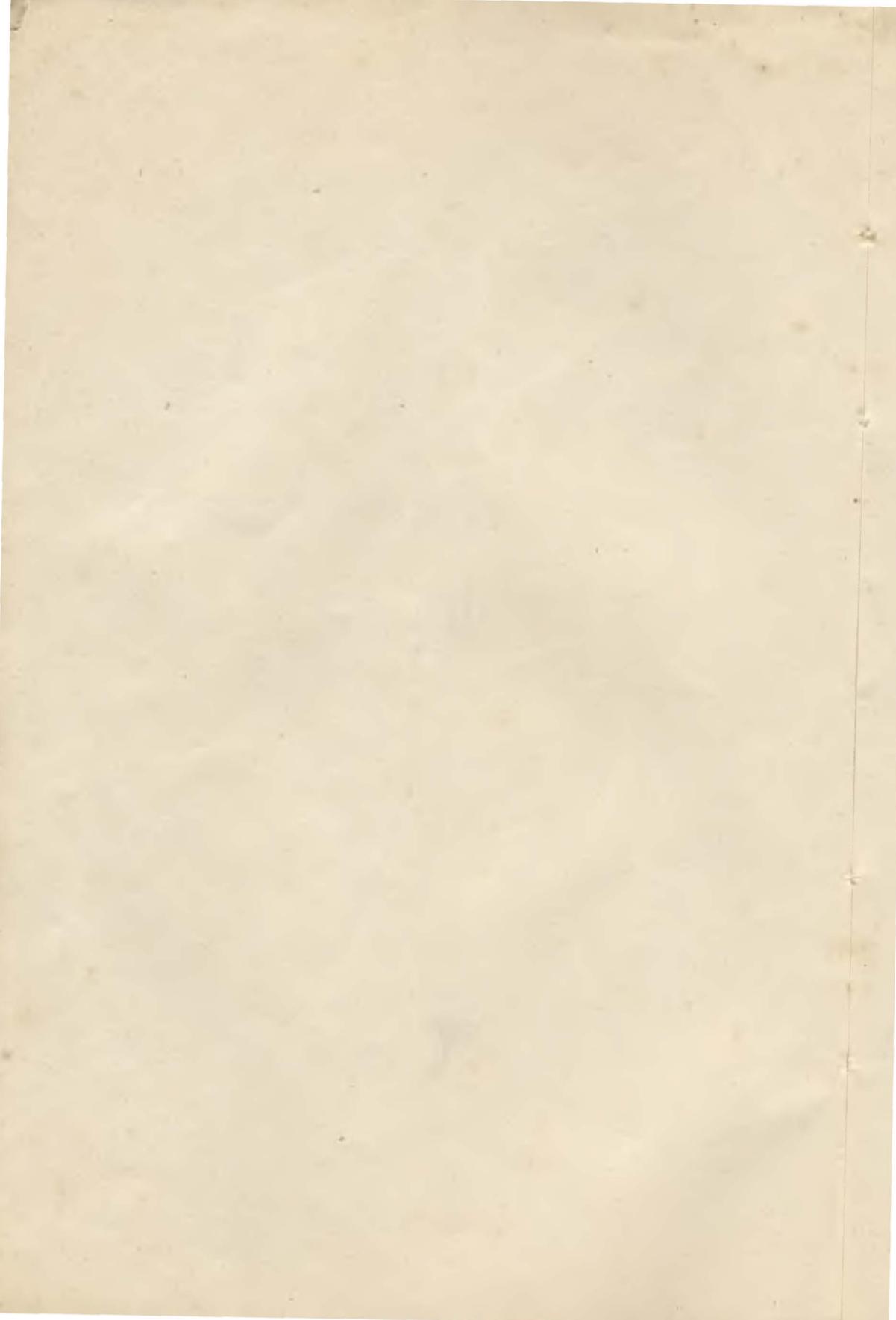
7^{me} Bataillon de Chasseurs

alpins

LETTRES-PRÉFACES

des Généraux GRATIER et GOUBEAU





LETTRE DU GÉNÉRAL GRATIER

LE GÉNÉRAL GRATIER

ALGER, le 13 juillet 1922.

Mon cher Commandant,

En me demandant une Préface pour l'*Historique de votre beau Bataillon*, que j'ai vu à l'œuvre aux heures les plus critiques de la campagne et aux heures sombres de la Haute-Silésie, vous me mettez dans le plus grand embarras, car tout ce que je pourrais écrire d'élogieux sur vos héros de l'Hilsenfirst, de l'Hartmann, du Linge, de la Somme, de l'Aisne et de la Sambre, serait au-dessous de la vérité.

En rédigeant leurs exploits vous vous êtes rappelé qu'une nation qui, comme la France, veut rester libre, a le devoir de placer, sous les yeux des jeunes, les exemples qui forment les caractères, les souvenirs qui trempent les courages, et vous l'avez fait de façon magistrale; je vous en félicite.

La lecture de ces pages glorieuses inspirera, j'en suis persuadé, à vos jeunes chasseurs, l'esprit de devoir, l'esprit de solidarité, l'esprit de dévouement, l'esprit de sacrifice, et ils seront fiers d'appartenir au Bataillon qui a renouvelé à l'Hilsenfirst, l'exploit de Sidi-Brahim.

Alger, le 13-7-22.

J. GRATIER.



LETTRE DU GÉNÉRAL GOUBEAU

Mon cher Commandant,

Vous demandez au chef qui eut l'insigne honneur de conduire le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins au feu pour la première fois d'adjoindre une préface à son historique. Qu'ajouterai-je au substantiel résumé des faits de guerre de notre Bataillon, sinon le simple et respectueux hommage d'un survivant à ceux qui sont tombés et l'acte de foi d'un croyant dans les destinées de la Patrie.

L'historique que vous proposez au lecteur sera comme un manuel des vertus militaires par lesquelles la France a vaincu. L'histoire, reprenant les faits, les analysera et les comparera pour mettre chacun en son relief.

Pour moi, la lecture de ces pages où se condense la chronique de 4 années de guerre évoque avec une précision saisissante les souvenirs des premières journées du grand drame et il m'apparaît que si le souffle desséchant du doute nous effleurait, plus encore qu'aux heures glorieuses de 1918, c'est à ces journées qu'il faudrait se reporter pour qu'il se dissipe. Elles demeurent dans ma mémoire vibrantes et splendides comme la lumière d'été des Montagnes de Provence où elles furent vécues; elles ont confirmé ma foi dans la victoire.

Parti de Draguignan pour ses marches annuelles le 12 juin 1914, le 7^e B. C. A. avait successivement exécuté ses tirs de guerre au Cirque de Ferrisson, près de Saint-Martin de Vésubie, et pris part à des manœuvres dans la région du Mont Ventoux. Après avoir parcouru près de 700 kilomètres, il arrivait le 27 juillet à Annot, dans les Basses-Alpes, pour y prendre quelques jours de repos avant de repartir pour la région de Grasse, où des manœuvres devaient avoir lieu en présence du Président de la République.

Dans l'après-midi du 27 arrivait un télégramme qui ne put être

déchiffré. Un officier alla en prendre la traduction à Nice et rapporta, le 28 au matin, l'ordre au 7^e B. C. A. de rentrer immédiatement à Draguignan.

L'idée de la guerre, dont les préparatifs allemands dénonçaient pourtant l'imminence aux clairvoyants, était ce matin-là loin des esprits. Les compagnies achevaient l'installation de leurs cantonnements; des familles d'officiers et de chasseurs, en prévision d'un stationnement de plusieurs jours, arrivaient à Annecy, lorsqu'à 10 heures 1/2 fut donné l'ordre du départ.

A 13 heures 30, le bataillon se rassemble sur la grande place qu'entoure la population silencieuse et grave. Les cœurs sont serrés dans l'attente des événements, l'émotion est profonde : à la sonnerie des clairons, la fanfare jouant la *Sidi-Brahim*, les fanions déployés, les baïonnettes étincelantes dans le soleil, le bataillon s'ébranle vers sa destinée. Glorieuse ou sombre, on peut être sûr qu'il y marchera à fière allure!

Cette guerre de quatre ans a vu couler bien des jours tragiques : il n'en est pas qui m'aient laissé plus forte empreinte que ceux qui suivirent.

D'Annecy à Draguignan, sur le passage du bataillon, les populations des villages se pressent; des fermes et des habitations isolées, les habitants accourent au bord du chemin. Les regards interrogent et disent l'angoisse des cœurs, l'infinie pitié des mères pour les enfants que le carnage appelle, mais aussi la fierté d'une race qui sait affronter la guerre sans trembler; on s'informe, on questionne : nul ne doute que le devoir doive être accompli jusqu'au bout.

Le 31 juillet, le bataillon rentre à Draguignan et défile au milieu d'une foule recueillie, aux accents entraînants des fanfares et des cors, sous la voûte presque obscure des grands platanes où le soleil filtre des rais d'or.

A peine l'ordre de mobilisation est-il publié que les réservistes affluent, beaucoup devançant l'appel de 12 ou de 24 heures.

Ils proviennent de tous les cantons du Midi de la France, de la Corrèze au Pays Basque et des Alpes aux Pyrénées. Chez tous, on note la même résolution, la même volonté froide et raisonnée de répondre de tout leur effort à l'appel de la Patrie menacée : nulle jactance, nulle bravade.

Le départ, fixé d'abord au premier jour de la mobilisation, est

retardé jusqu'au quatrième jour. Le 3 août, le bataillon étant rassemblé dans la cour du Quartier Chabran, pour l'inspection des unités mobilisées, arrive le télégramme qui annonce l'entrée en guerre de l'Angleterre aux côtés de la France. Il est lu aux troupes avec ce simple commentaire que tous comprennent d'instinct : « Voici la fin de l'Empire d'Allemagne ».

Le 4 août, sur le Grand Boulevard, au milieu d'une foule immense qui l'acclame, le 7^e B. C. A. est passé en revue et défile une dernière fois.

Dans la nuit, deux trains l'emportent. Le premier prendra à Avignon le détachement de sapeurs du 7^e génie du 9^e groupe alpin. Un troisième train amènera de Nice la 2^e batterie du 2^e R. A. M. Le peloton des Eclaireurs montés, venant de Grenoble, rejoindra le bataillon à la gare de débarquement qui ne sera connue qu'au passage à la gare régulatrice.

Toutes les prévisions du plan de transport se réalisent avec une précision mathématique. Et de la Méditerranée aux Vosges, pendant les 31 heures que dure le trajet, c'est comme une route fleurie, au bord de laquelle la France se range et salue ses fils qui vont combattre pour elle. Femmes, jeunes filles, enfants, se pressent sur les quais des gares, offrant aux chasseurs des fleurs et des fruits; de vieux paysans, courbés sur les champs, se redressent pour leur adresser au passage un mâle adieu.

Et pendant que défilent les paysages du Rhône et de la Franche-Comté, je revois ces mères qui vinrent, avant le départ, m'amener leurs fils engagés dans nos rangs, les offrant à la Patrie avec ces simples mots : « Je n'ai plus que lui, je vous le donne ». Je songe à ces hommes, déliés par l'âge de toute obligation militaire, qui dès le premier jour de la mobilisation s'enrôlèrent « pour donner l'exemple ».

Il y a là, dans une compagnie, parmi les jeunes chasseurs, un homme que rien ne désigne à l'attention qu'un âge plus mûr, sa face rasée et la tonsure qui dissimule mal le béret. Le deuxième jour qui précéda le départ, un prêtre était assis sur un banc devant la porte de mon logement. Il se leva à mon approche, et me saluant : « Je suis le curé de Beausoleil, près de Nice, me dit-il, et l'un de vos chasseurs. J'appartiens à la dernière classe de la réserve et, de ce fait, je devrais partir avec le bataillon de réserve. Mais j'estime que

la place d'un prêtre est dans les unités qui marcheront les premières, et je vous demande de m'affecter à l'une d'elles. Si l'usage des armes ne convient guère à ma qualité de prêtre, du moins je pourrai assister ceux qui combattent à mes côtés. » Parti avec une compagnie du bataillon actif, il disparut le 26 août, au cours d'un combat sanglant dans le bois de Repy.

Combien d'autres exemples magnifiques de patriotisme pourrais-je citer!

Mais, à partir du 9 août, voici les chasseurs aux prises avec l'ennemi. Marches et combats se succèdent pendant les jours sans trêve et les nuits sans repos. A ces travaux, l'âme du bataillon se trempe comme un métal aux rudes épreuves de la forge. Endurance, stoïcisme, stricte discipline, bravoure, les chasseurs du 7^e bataillon en donnent des exemples multipliés.

« Ecrivez à ma mère, mon commandant, dit un petit chasseur mortellement frappé le 13 août au col des Bagenettes, et que Dieu vous préserve de ce qui m'arrive! » — « Je vais mourir; je sens le froid qui envahit mes membres, mais mon cœur reste chaud », me dit au moment où il tomba l'héroïque lieutenant Morel, de la 6^e compagnie, blessé à mort le 30 août, à Nompatelize.

« Je sais que je suis perdu, mais soyez sans inquiétude, j'ai du courage », me dit le lieutenant Fabre de Lamaurelle, dont un obus vient de fracasser la hanche, le 25 septembre devant Chaulnes. Et, conduit à l'ambulance de Rosières en Santerre, il y meurt comme un saint, après avoir fait donner à des blessés le cordial que le médecin lui offre et dont il sait n'avoir plus besoin.

Je voudrais qu'un livre d'or enregistre tous les traits d'héroïsme dont la mémoire est conservée; je voudrais citer tous les noms qui se pressent sur mes lèvres comme leur souvenir est dans mon cœur.

A aucun moment de la guerre, la France s'est-elle montrée plus noble, plus forte, de toute la valeur, de toute la piété de ses enfants unis pour sa défense? Comment imaginer alors que la victoire pourrait être refusée à tant de grandeur morale et à un tel élan de tous les coeurs?

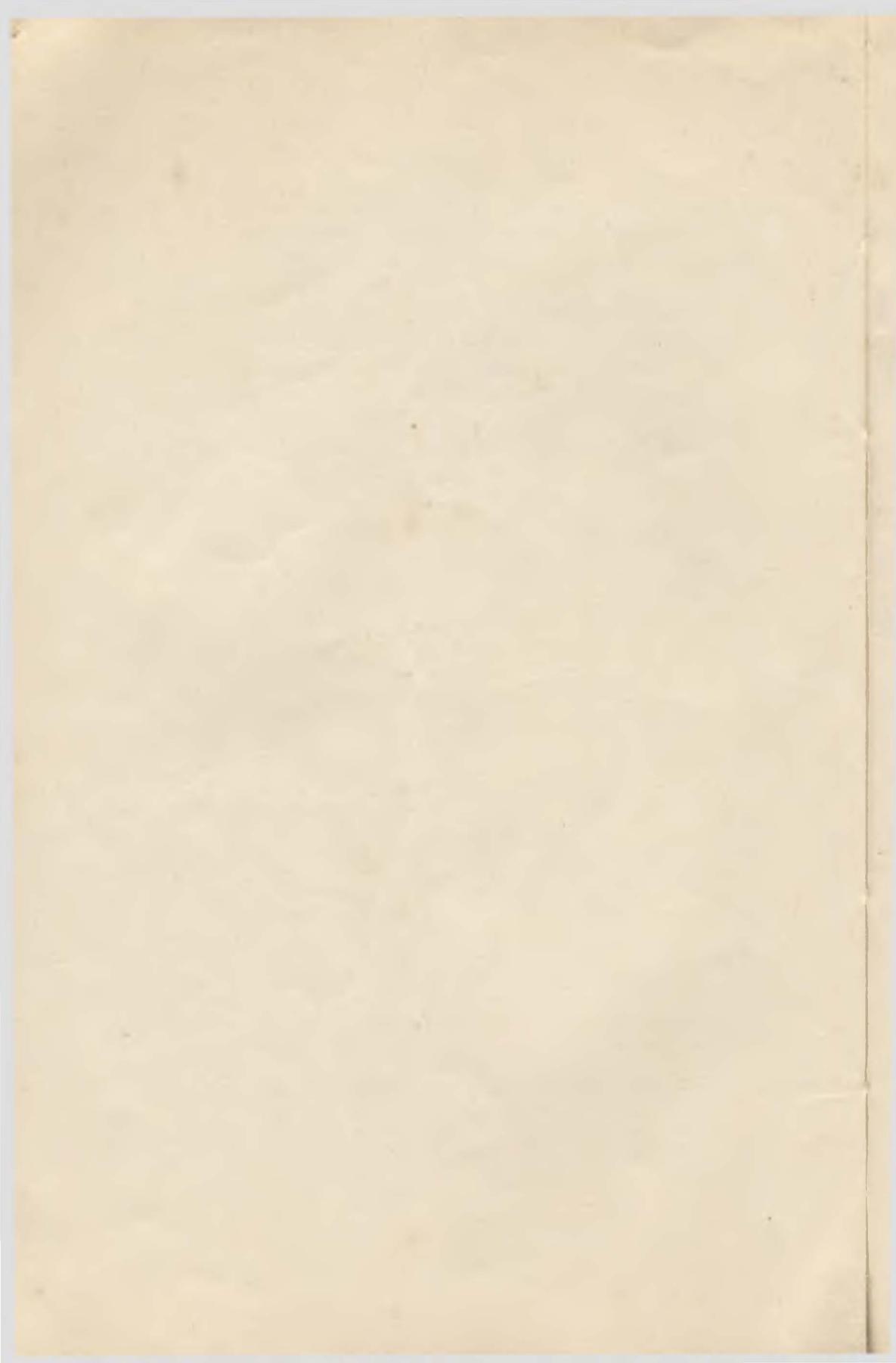
Aujourd'hui, après quatre ans de trêve, dès Français redoutent que la France anoblie par sa victoire n'en recueille pas les fruits et que le sang versé demeure stérile. Qu'au découragement des âmes

incertaines, s'oppose le souvenir des grandes heures de confiance que nous avons vécues, de ces heures où la France, face à face avec la réalité, fit son acte de foi et, sûre d'elle-même, rentra dans l'arène.

Le labeur immense qui s'impose pour parfaire l'œuvre de la Paix apparaîtra faible auprès des efforts et de la persévérance qui forcèrent la victoire. Et sur les traces de leurs ainés des Vosges, des Flandres, de Picardie, de Champagne, de Lorraine et d'Italie, les chasseurs du 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins excelleront dans les travaux que préparent les triomphes de la force gardienne et sauvegarde du bon droit, inébranlablement fidèles à la tradition qui les voit toujours à l'avant-garde pour assurer la grandeur et la sécurité de la Patrie.

20 août 1922.

F. GOUBEAU.



ÉMULES DE SIDI-BRAHIM

HISTORIQUE

DU

7^{me} BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

INTRODUCTION

« *Servir.* »

A peine remis d'une dure campagne au Maroc, le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins perfectionnait son entraînement au cours des manœuvres alpines de juillet 1914.

Chaque soir, au bivouac, les jeunes chasseurs écoutaient avidement leurs anciens, à l'heure où, dans la détente qui succède aux fatigues de la journée, ceux qui « ont vécu » se plaisent à laisser monter les souvenirs avec la fumée des cigarettes.

Les noms de Meknès, de Fez, de Casablanca revenaient souvent dans leurs récits, à côté de noms obscurs de postes perdus dans le « Bled » africain, syllabes aux consonnances barbares, évocatrices de lumière et d'ombre, de solitudes brûlées et de frais oasis, de bled au calme troublant, contrastant avec l'activité brûlante et le grouillement bariolé des villes.

Que n'auraient-ils donné, les jeunes, pour pouvoir égaler leurs camarades au teint hâlé dont ils admiraient la tranquille assurance.

En attendant l'occasion propice les chasseurs goûtaient, avec l'insouciance que crée la vie en commun, les joies de la pleine montagne.

Le 27 juillet, le 7^e bataillon campait à Annot, lorsqu'un télégramme

vint lui apporter l'ordre de rentrer d'urgence à Draguignan. Un peu surpris, le Bataillon rentre par étapes forcées à son Dépôt

A son arrivée il est acclamé par la foule et apprend les dernières nouvelles: la guerre probable. Les jours qui suivent sont passés dans l'attente d'événements inconnus; chacun est grave et fébrile.

Brusquement, le 2 août, l'ordre de mobilisation arrive, les derniers préparatifs sont bientôt faits. Enfin, le 4, la guerre est déclarée, immédiatement la gravité disparaît de tous les visages et la nouvelle est accueillie avec le même enthousiasme par la troupe et par la population.

Une dernière fois le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins défile à Draguignan pour se rendre à la gare. Il a peine à se frayer un passage au travers de cette foule en délire qui le couvre de fleurs et l'acclame jusqu'au départ du train.

Le Bataillon était alors composé de la façon suivante:

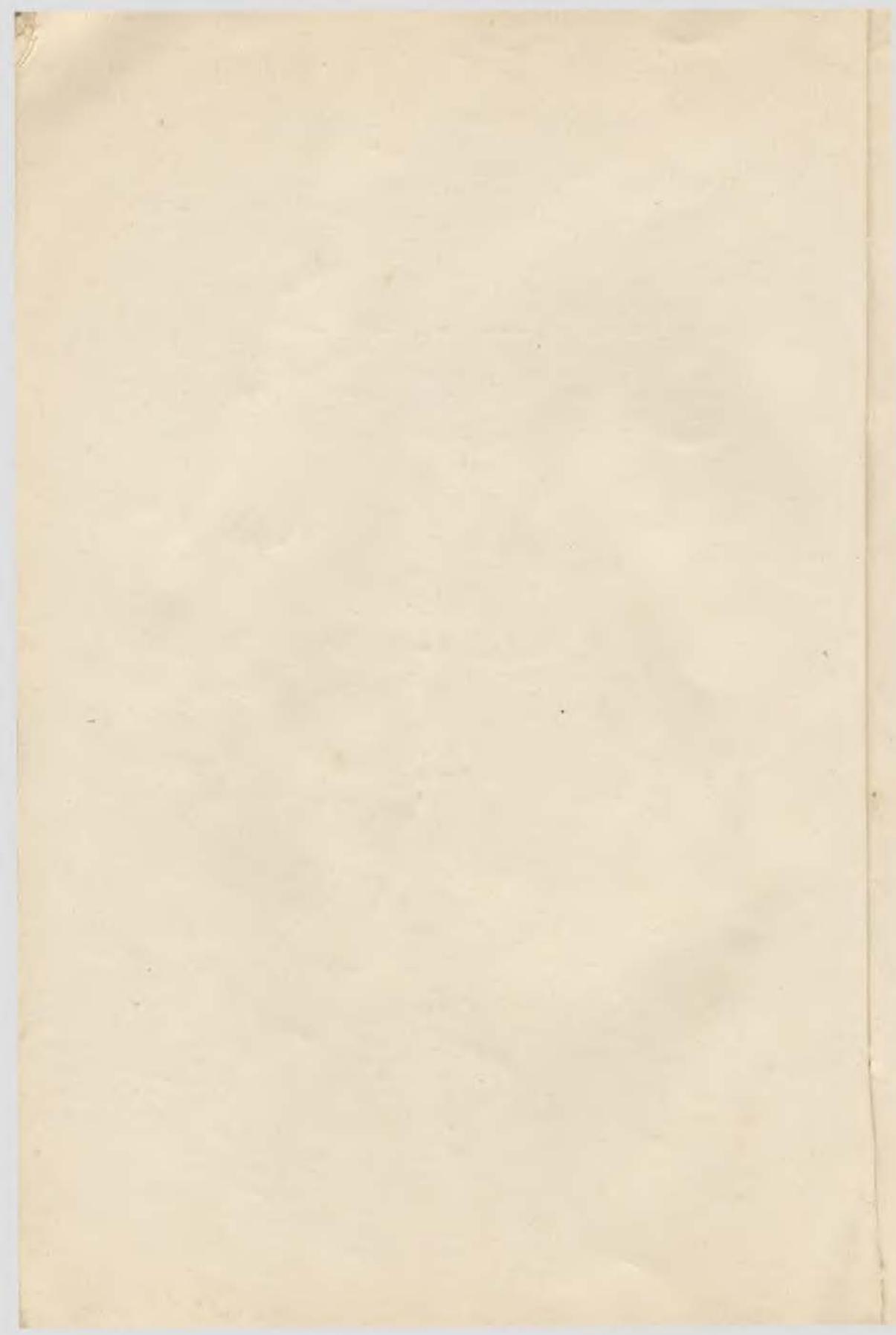
Etat-Major	Commandant GOUBEAU. Lieutenant FABRE DE LAMAURELLE. Lieutenant SERPETTE. Lieutenant POMMET. Médecin-major LAJOANIO. Médecin aide-major LAUGIER.
1 ^{re} Compagnie	Capitaine BARTHELEMY. Lieutenant BURLE. Lieutenant POMMIER-LAYRARGUES. Sous-lieutenant BOSC.
2 ^o Compagnie	Capitaine BELINE. Lieutenant MIRAUCHAUX. Lieutenant PASQUIER.
3 ^o Compagnie	Capitaine MARNET. Lieutenant KLIPPFEL. Lieutenant LOQUES.
4 ^o Compagnie	Capitaine MARTIN. Lieutenant SICARD. Lieutenant ABBO. Lieutenant POTEAU.
5 ^o Compagnie	Capitaine BREMOND. Lieutenant CORRIN. Lieutenant MARTY.

6^e Compagnie } Lieutenant VALLET.
 } Lieutenant MOREL.
 } Lieutenant DELESCHAMPS.

Section } Lieutenant BAUDOT.
de mitrailleuses }

Ainsi encadré, le 7^e Bataillon de Chasseurs entrait dans la bataille.

Successivement commandé par les chefs de bataillon GOUBEAU, HELLE, LARDANT, CLÉMENT-GRANDCOURT, ROSE DES ORDONS, BARBEY-RAC DE SAINT-MAURICE, BURTAIRE, TISSOT, le bataillon allait accomplir de grandes choses et, fidèle à la tradition, renouveler l'exploit des héros de Sidi-Brahim.



PREMIÈRE PARTIE

L'ALSACE LA COURSE A LA MER

I

L'ALSACE

6 AOUT 1914 - 18 SEPTEMBRE 1914

Sainte-Marie-aux-Mines. — Les Bagenettes. — Ranrupt. — Raon-l'Etape. —
La Bourgogne. — La Salle. — Le Haut-du-Bois.

Débarqué à la Chapelle le 6 août, le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins prend contact avec l'ennemi le 10, au col de Sainte-Marie. Il peut voir à ses pieds — terre promise — la petite ville alsacienne de Sainte-Marie-aux-Mines, son prochain objectif.

Le 13 août, il participe à l'attaque par le col des Bagenettes. A 7 heures, il donne l'assaut au col. La position, garnie de mitrailleuses, ne peut être enlevée malgré le sacrifice héroïque du lieutenant BURLE et des chasseurs de la 1^{re} compagnie, qui se distinguent au cours de ce premier et sanglant combat. Les enseignements qu'il comporte ne seront pas perdus.

Le 15 août, pendant que les troupes voisines attaquent le col du Bonhomme, le chef de bataillon organise avec le commandant ROCHAS, du 54^e régiment d'artillerie, une véritable préparation sur les tranchées du col de façon à couvrir la gauche de l'attaque. Les positions qui défendent le Col des Bagenettes sont enlevées et occupées dans l'après-midi. Le 16 août, le 7^e B. C. A. descend par le Col de Sainte-Marie sur la petite ville évacuée par l'ennemi. La population alsacienne, qui n'a pas vu de soldats français depuis quarante ans fait au bataillon un accueil enthousiaste.

Le 17 août, le bataillon se porte avec le 9^e régiment de hussards, une compagnie du génie et un groupe d'artillerie en direction de la plaine d'Alsace pour y couper la voie ferrée. Il atteint Aubure, mais l'ennemi tient les routes de la plaine et le détachement doit rentrer le 18 à Sainte-Marie-aux-Mines. La phase offensive initiale est terminée. De mauvaises nouvelles parviennent, il faut rentrer en France.

Le 7^e B. C. A. reçoit alors l'ordre de gagner Provenchères et de s'y établir face à l'est; il fait étape dans la nuit du 18 au 19 août. Le 19 et le 20, il gagne le col d'Urbeis, puis Ranrupt. L'ennemi a pris l'offensive et force nos troupes à se replier de Villé.

Le bataillon s'établit en barrage à Ranrupt, en travers des routes de Bourg-Bruche et de Saint-Blaize à Ville. Le 21 août, l'ennemi prononce un mouvement débordant par le Nord en direction de Bellefosse. Les unités du 7^e B. C. A. tiennent sans flétrir leurs positions, alors même qu'elles sont complètement en flèche et ne se replient que par ordre sur la ligne La Salcée-Stampoumont. Déjà, nos pertes sont lourdes: 15 officiers et 140 hommes tués ou blessés.

La situation s'assombrit. Les nouvelles sont rares et impressionnantes. L'ennemi marche sur Paris et sa pression s'accentue sur tout le front. La première armée doit défendre pied à pied le sol vosgien, afin d'empêcher le prélèvement d'unités allemandes au profit de l'aile marchante.

A peine reformé, le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins se porte, le 20 août, sur Raon-l'Etape qu'il reçoit l'ordre d'attaquer à la pointe du jour.

La situation est délicate, le 7^e n'est pas appuyé sur son flanc extérieur. Il atteint néanmoins, à 6 heures, les lisières Ouest des Bois et les passages de la Meurthe en amont de Raon-l'Etape. L'attaque se heurte alors à une sérieuse résistance et l'ennemi esquisse un mouvement débordant sur notre aile gauche.

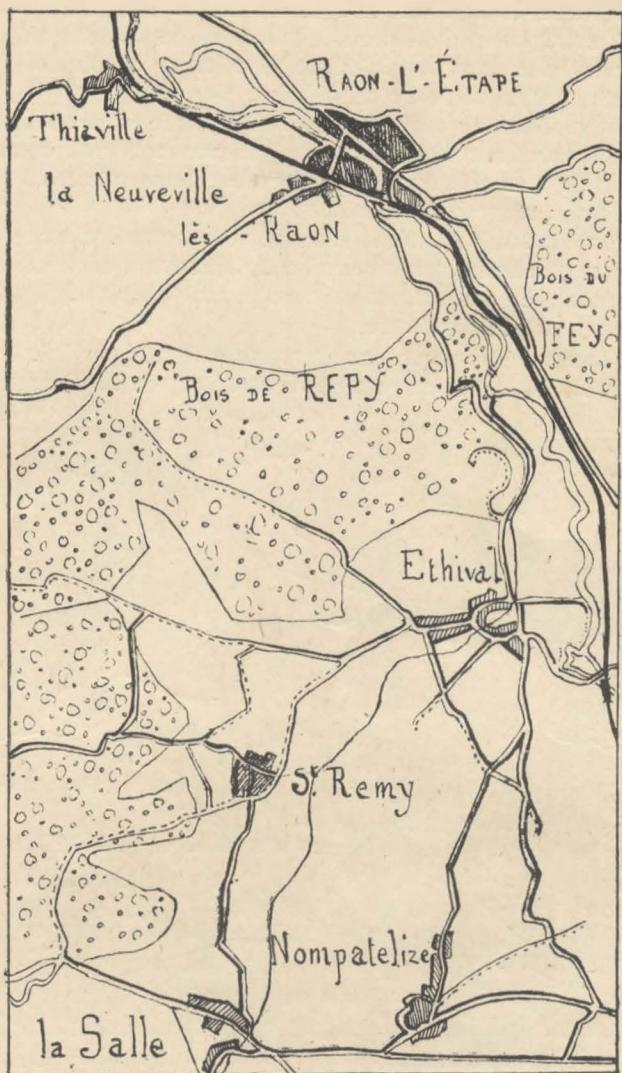
Les troupes qui doivent étayer notre gauche et effectuer la liaison avec le 21^e corps n'ont pu arriver en temps utile et ne débouchent que vers 11 heures dans la partie Nord-Est de Répy.

A ce moment, le chef de bataillon envoie l'ordre aux 5^e et 6^e compagnies de se porter sur la crête de Répy. Il y transporte lui-même son poste de commandement. Au moment où il atteignait la crête, avec la tête de la 5^e compagnie, il est accueilli par une violente fusillade.

Le commandant GOUBEAU réunit les éléments qu'il a sous la main: une section de la 5^e compagnie, ses agents de liaison et, sans se soucier de la faiblesse de son effectif, charge à la baïonnette une compagnie d'infanterie allemande qui venait de s'installer à la crête et parvient à la déloger.

Des reconnaissances poussées le 27 août sur les routes de La Chippotte signalent le 21^e corps à 5 kilomètres environ.

L'ennemi profite encore de cette solution de continuité pour déborder par l'Ouest par les Bois de Neuf-Etang-Saint-Rémy. C'est la réédi-



Raon-l'Etape - Saint-Rémy. — 26 - 31 août 1914.

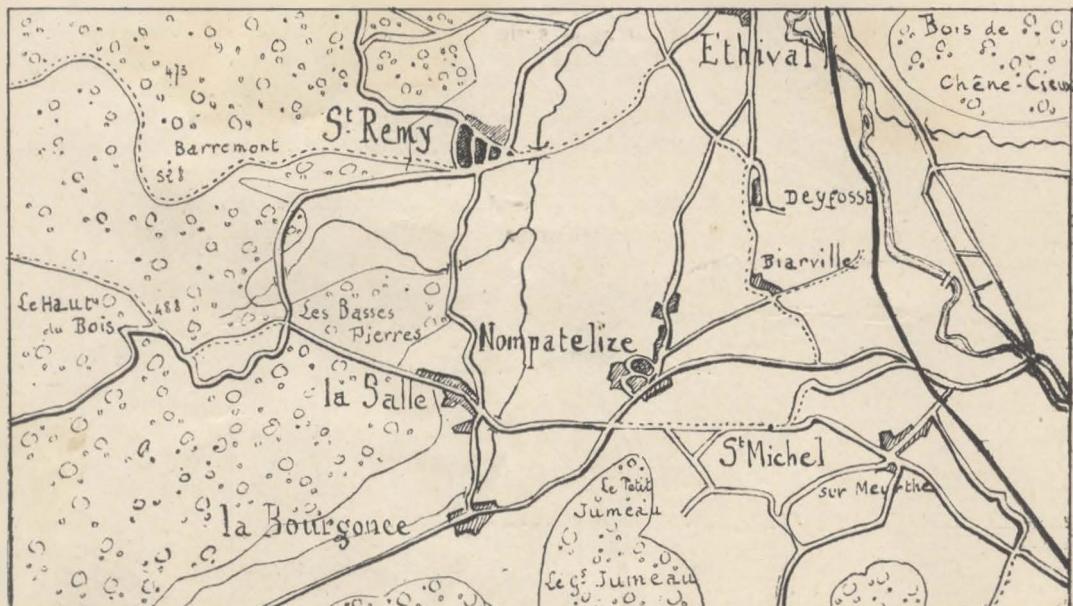
tion de la manœuvre du 26 août, mais avec un bombardement qui s'abat pendant quatre heures sur le village. Le 7^e s'accroche au terrain, les pertes grandissent. Vers 16 heures, la progression de l'ennemi devient irrésistible. Les renforts demandés arrivent tardivement. Le repli sur La Bourgogne par la Passée du Renard s'est déjà imposé.

Le 30 août, le 7^e contre-attaque à l'Est de Nompatelize et arrête l'avance d'un régiment d'infanterie allemande. Le lieutenant MOREL est atteint d'une balle dans la région de la colonne vertébrale. C'est, en quatre jours, la 2^e blessure de cet officier.

Au chef de bataillon qui, en l'absence de médecins et d'infirmiers, lui donne les premiers soins, il dit : « Laissez-moi, mon commandant, on a besoin de vous ailleurs, je puis attendre. Je sens le froid qui m'en-va hit, mais mon cœur reste chaud ».

Le commandant GOUBEAU, d'un geste spontané, attache sa croix de la Légion d'honneur sur la poitrine du lieutenant MOREL. Quelques mois plus tard, ce vaillant mourait à l'hôpital d'Epinal. Il laissait au bataillon un nom et un exemple.

Le 1^{er} septembre, après une marche rétrograde sur le col de Mau-repas, le 7^e B. C. A. reprend ses positions autour de La Bourgonce.



La Salle - La Bourgonce - Nompatelize. — 1^{er} - 15 septembre 1915

Le 2 et le 3 septembre, l'ennemi poursuit ses attaques. Le bataillon, alors très dispersé, reçoit l'ordre de porter deux compagnies vers La Salle pour prendre de flanc une attaque allemande qui, par une vigoureuse poussée de nuit, avait contraint nos troupes à évacuer ce village.

Le chef de bataillon qui a pu rallier au 7^e, deux compagnies du 75^e R. I., des éléments du 52^e R. I., des isolés : artilleurs et sapeurs du génie, forme trois groupes.

En colonne serrées, baïonnette haute, ces unités progressent rapidement sans tirer un coup de fusil. Les clairons sonnent la charge. A cette sonnerie et au chant de la Marseillaise et de la Sidi-Brahim, les trois colonnes se jettent sur le village, tuant ou blessant la plupart de ses défenseurs.

L'ennemi ne résiste pas à cette impétueuse contre-attaque et nous restons maîtres de la place. Au cours de ce combat, le lieutenant FABRE DE LAMAURELLE se distingue par son courage remarquable et son entrain. Le caporal SALACROUP, le clairon NEU et le chasseur CANTOT se font également remarquer par leur belle conduite.

Hélas ! ce succès reste sans lendemain. Le 4 septembre, se précise une poussée générale de l'adversaire contre les troupes du 14^e corps, épuisées par les récentes journées de lutte.

Le 7^e bataillon contient longtemps devant La Bourgonce l'effort de l'ennemi. Il reçoit, vers 17 heures, l'ordre de gagner les hauteurs boisées du Haut du Bois.

Ainsi prend fin cette longue série de combats entamés le 13 août 1914. La tâche était ingrate, mais le 7^e s'en est acquitté à son honneur.

Aux avant-postes du 4 au 10 septembre, dans la région de la Maisson Forestière de La Salle, le bataillon se recueille et panse ses blessures.

Le 12 septembre, le bataillon se dirige sur Rambervillers et de là en Lorraine. Après un court séjour sur la ligne de la Vezouze, il s'embarque le 18 septembre à Bayon.

II

LA SOMME — LA BELGIQUE

20 SEPTEMBRE 1914 - 6 DÉCEMBRE 1914

Lihons. — Chaulnes. — Maucourt. — Poperinghe. — Ypres. — Mont-Saint-Eloi.

Une nouvelle phase de la guerre s'ouvre. Battu sur la Marne, l'ennemi creuse des tranchées sur tout le front de l'Aisne aux Vosges. Il manœuvre désormais pour déborder l'aile gauche française. L'Histoire a déjà nommé cette période angoissante : c'est la course à la mer.

Le 7^e B. C. A. participe au mouvement de parade prescrit par le commandement. Il s'agit de tenter de manœuvrer à son tour l'aile droite ennemie. Il débarque le 20 septembre à Estrée-Saint-Denis. Après plusieurs étapes, il arrive le 24 à Rozières-en-Santerre, où il reçoit l'ordre de marcher sur Lihons et Chaulnes en direction de Nesles, sa gauche appuyée à la voie ferrée.

Le mouvement commence le 25 septembre à 8 heures 30. Dès le début, l'attaque progresse sous un bombardement intense qui nous fait subir de grosses pertes. Cependant, les troupes françaises qui occupent Chaulnes évacuent le village et se replient précipitamment sous les obus, poursuivis par l'ennemi qui progresse rapidement. Le 7^e bataillon fait barrage et arrête l'avance ennemie. Le lieutenant FABRE DE LAMAUERELLE, grièvement blessé en dirigeant le feu de la section de mitrailleuses, refuse de se laisser évacuer et conduit le combat jusqu'à ce que ses forces l'abandonnent. Il meurt le lendemain sans une plainte à la Chapelle de Rozières. Peu de temps après, le chef de bataillon GOUBEAU est blessé à son tour.

Le 26, le bataillon a pour mission de progresser en direction de la station de Chaulnes, en liaison à gauche avec un bataillon du 52^e R. I., qui attaque le bois à l'ouest de Chaulnes. L'offensive commencée à 5 h. 30 est rapidement arrêtée par une attaque ennemie, soutenue par une artillerie nombreuse. La 5^e compagnie est portée, à 9 heures, en renfort de la 1^{re} qui est sérieusement accrochée sur la voie ferrée.

Ces deux compagnies se dégagent et, à 9 heures 45, font subir des pertes importantes à un bataillon ennemi qui débouche en formation serrée à l'Ouest de la voie ferrée.

Une deuxième attaque est alors dirigée sur la station de Chaulnes, mais n'arrive pas à emporter les retranchements de cette importante position. La lutte avait été chaude et les pertes de ces deux journées furent sensibles : 3 officiers tués, 5 blessés, 402 hommes hors de combat.

Le bataillon réussit néanmoins à se maintenir sur place et à organiser le terrain conquis. Le front se stabilise, la première phase de la guerre est terminée, la guerre de tranchées commence.

Mais l'ennemi ne se tient pas pour battu et continue ses attaques sur Maucourt et Lihons. Le bataillon est très dispersé, la 5^e compagnie et 1 peloton de la 3^e participent à une contre-attaque dans les rues de Lihons, au cours de laquelle le sous-lieutenant BRETON, de la 5^e compagnie, amène en ligne une pièce de 75 qui tire à bout portant sur l'ennemi.

Le 2 novembre, à Maucourt, tenu par le 14^e B. C. A., la 3^e compagnie contre-attaque l'ennemi sur son flanc droit et lui inflige des pertes sérieuses.



Monument élevé par le 7^e B. C. A. à Maucourt, en octobre 1914,
à la mémoire des chasseurs du 7^e et 14^e B. C. A. et des soldats du 52^e R. I.
tombés au champ d'honneur.

Au cours de cette période, le sergent DURET se distingue à plusieurs reprises. Le 28 septembre 1914, envoyé avec 6 chasseurs en patrouille vers la station de Chaulnes, il se glisse à travers les lignes allemandes, parvient à la station et s'assure que l'ennemi l'occupe toujours. Voyant des Allemands endormis dans des wagons, il s'empare de leurs armes et d'une bicyclette qu'il parvient à ramener dans nos lignes.

Le 14 octobre, le bataillon reçoit l'ordre d'envoyer une patrouille à la station de Chaulnes pour s'assurer que l'ennemi n'y embarque pas de troupe.

Le sergent DURET est volontaire et part à la tombée de la nuit avec 3 hommes. Mais les Allemands se sont retranchés et l'expédition est difficile. La patrouille Duret rampe le long des tranchées allemandes, trouve un emplacement mal gardé, déjoue la vigilance des sentinelles, passe à travers les lignes allemandes et va se poster aux abords de la station de Chaulnes. La patrouille rentre avant le jour, au prix de difficultés énormes rapportant des renseignements précieux sur les positions occupées par l'ennemi.

Le bataillon est relevé le 6 novembre. Le commandant HELLÉ le regroupe et le reforme à Harbonnières.

Après les durs combats de la Somme, le 7^e B. C. A. pensait pouvoir jouir d'un repos bien gagné, mais au bout de quelques jours, il s'embarque précipitamment à Villers-Bretonneux.

L'heure est angoissante : en masse compacte, les Allemands livrent un dernier assaut pour s'ouvrir la route « Nach Paris ». Jetées pêle-mêle dans la bataille nos troupes se battent vaillamment ; mais il est grand temps de les remplacer.

Le bataillon relève des éléments de cinq régiments d'infanterie (53^e, 81^e, 90^e, 122^e, 149^e), des cyclistes, des cavaliers, des secrétaires, des cuisiniers. Débarqué à Poperinghe le 12 novembre au matin, il se trouve déjà en ligne le 12 au soir. Jusqu'au 6 décembre, il tiendra tête avec une énergie farouche aux meilleures troupes allemandes. Le 17 novembre notamment, il inflige un échec sanglant à la 1^{re} division de la Garde Prussienne.

Semblable à un rocher debout dans la tempête, le 7^e B. C. A. subit les chocs sans nombre des vagues d'assaut qui déferlent sans cesse. Mais comme le roc, il reste inébranlable et les vagues viennent mourir à ses pieds.

Comme fauchés par une faux invisible, des grappes d'hommes s'écroulent devant nos tranchées. Une sainte émulation en anime les défenseurs, les paquets de cartouches succèdent aux paquets de cartouches, les fusils brûlent les doigts des tireurs, les mitrailleurs s'en donnent à cœur-joie. Ruisselants de sueur, le visage noirci par la poudre et la poussière, l'œil luisant, nos chasseurs sont beaux. Grièvement blessé, et jusqu'à son dernier soupir, l'adjudant ROSELEUR commande méthodiquement le feu de sa section.

Sans se lasser, la Garde Prussienne en formation serrée renouvelle

ses assauts. Des files entières tombent et sont aussitôt remplacées. Marchant sur leurs cadavres, les Allemands prennent pied dans nos lignes.

Conduits par les capitaines BAUDOT et MARTIN, nos chasseurs se jettent sur l'ennemi avec un brio remarquable et reprennent à la baïonnette la tranchée momentanément abandonnée. Au cours de cette contre-attaque, le lieutenant POMMIER-LAIRARGUES est tué d'une balle en plein front. Le lendemain, une dernière attaque ennemie est encore repoussée, au cours de laquelle le capitaine BARTHÉLEMY et le lieutenant DURAND trouvent une mort glorieuse.

Enfin, lassé de ses infructueuses tentatives et lourdement éprouvé, l'ennemi regagne ses tranchées et, pour venger ce grave échec, l'artillerie allemande arrose inlassablement nos positions.

Le succès est tel que nos chasseurs, indifférents au bombardement, contemplent d'un œil narquois les centaines de cadavres qui gisent devant le front du bataillon. Une même pensée fait battre les cœurs à l'unisson : Ypres est sauvé et la route de Paris définitivement barrée.

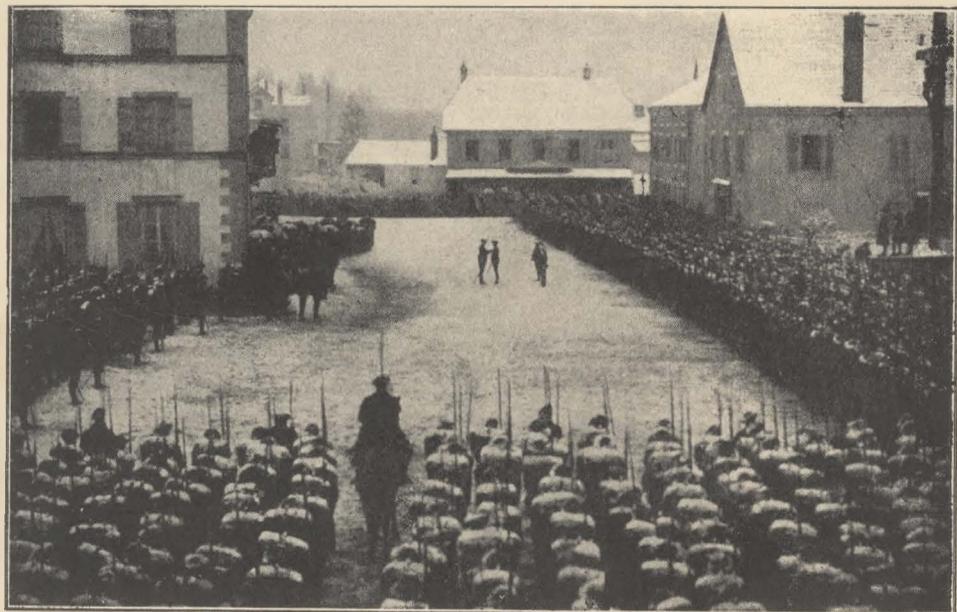
III

RETOUR EN ALSACE

23 JANVIER 1915 - 23 JUIN 1916

Hartmannswillerkopf. — Hilsenfirst. — Mattle. — Metzeral. — Fachweiler. — Hirtzstein. — Hilsenfirst. — Lingekopf. — Les Lacs.

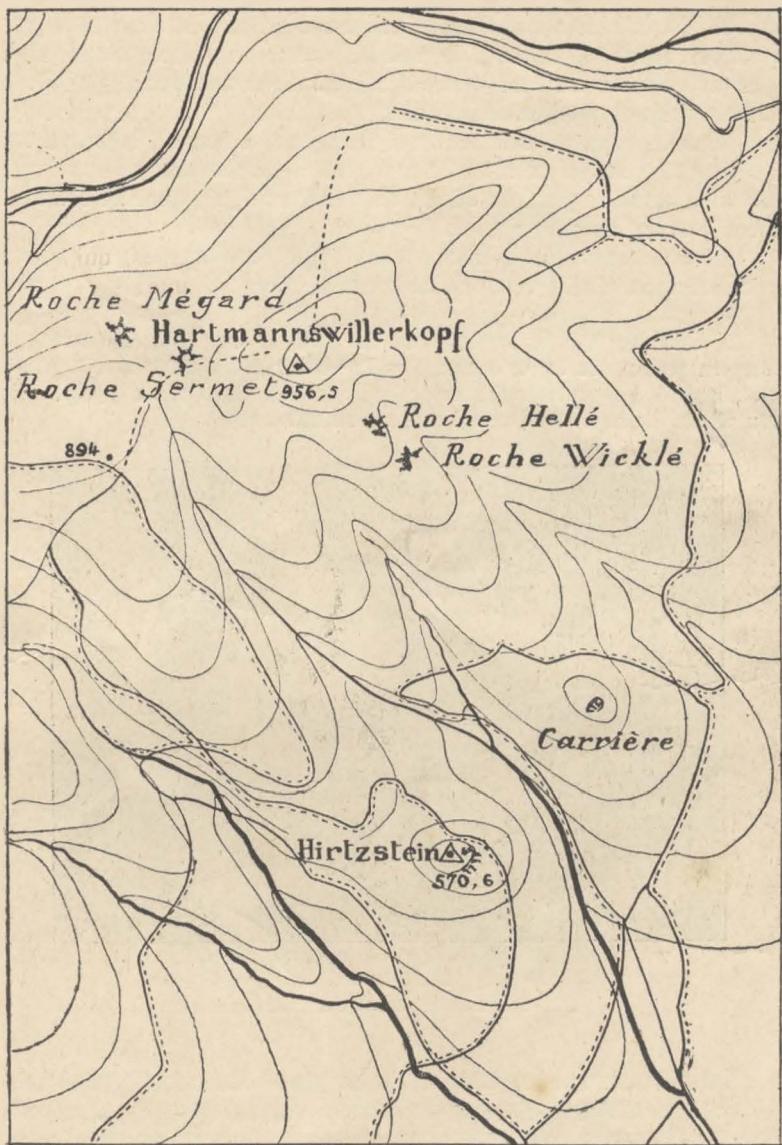
Revenu dans les Vosges, le 7^e bataillon va entamer avec l'ennemi une lutte sans merci pour la possession des sommets. Cette lutte, qui se poursuivra sans arrêt pendant toute l'année 1915, est jalonnée d'épisodes épiques que toute la France connaît : ils sont légendaires.



Le colonel SERRET remet la Légion d'honneur au capitaine MARTIN.

Le 8 janvier, le bataillon stationnait à Cornimont, en réserve d'armée. Le 22 janvier, il est alerté et reçoit l'ordre, le 23 de délivrer une compagnie du 28^e B. C. A. encerclée, puis de prendre le sommet de l'Harmannswillerkopf.

A 7 heures, le bataillon se lance à l'assaut avec un entrain magnifique, mais son élan, ralenti par la raideur des pentes, est brisé par de



Première prise de l'Hartmann. — 26 mars 1915.

Deuxième prise de l'Hartmann. — 26 avril 1915.

puissants réseaux de fils de fer. Une deuxième attaque est tentée à 10 heures 30 sans plus de succès. L'ennemi a déjà de bonnes tranchées et les tient solidement. Il est impossible de bouger sur cette pente que l'ennemi domine et surveille, le moindre mouvement attire une grêle de balles. Toute la journée, le bataillon reste sur place, cloué au sol par le tir ennemi. La nuit venue, il se maintient cramponné aux pentes de l'Hartmann et y organise une solide position.

Hélas, nombreux sont ceux qui manquent à l'appel, le brave capitaine BAUDOT est de ceux-là. Il a trouvé à l'Hartmann une mort glorieuse. Le bataillon perd en lui un officier hors ligne, aimé et estimé de ses chefs et de ses subordonnés.

Les éclaireurs du bataillon, les 3^e et 4^e compagnies, qui se sont particulièrement distingués, obtiennent la citation suivante :

« Le capitaine MARTIN, le lieutenant TRISTANI, le sous-lieutenant BESANÇON, le sergent MOISE, les 3^e, 4^e compagnies et les éclaireurs du 7^e B. C. A. : ont réussi, malgré des pentes neigeuses et sous un feu violent, à s'approcher jusqu'au réseau de fils de fer ennemi et à s'y maintenir ».



L'Hartmann.
Nos tranchées 5 minutes avant l'attaque.

Dans le courant de février, le sergent SALACROUP, merveilleux d'audace, se distingue à maintes reprises : ayant remarqué, au cours de reconnaissances précédentes, qu'une maison en ruines, située entre les lignes, était l'objet de visites fréquentes de l'ennemi, part avec 6 chasseurs et, par une manœuvre hardie, réussit à s'approcher de la maison au moment où une patrouille allemande, forte de 12 hommes, et commandée par un sergent-major, s'apprêtait à en sortir. Sommé de

se rendre, le sous-officier allemand décharge son revolver sur SALACROUQ qu'il n'atteint pas. Celui-ci bondit et, d'un vigoureux coup de crosse de son fusil, assomme son adversaire. Les Allemands, impressionnés, voyant leur chef réduit à l'impuissance, jettent leurs armes et la petite patrouille regagne nos lignes avec 12 prisonniers.

Malgré les pertes, malgré la neige, malgré le froid glacial, malgré les privations de toutes sortes, nos chasseurs sont admirables d'activité et de courage.



Le Sommet, au lendemain de sa reprise par le bataillon

Le bataillon participe ensuite aux attaques des 27 février, 5, 17 et 23 mars, à la suite desquelles on progresse péniblement de 50 mètres en 50 mètres.

Le 26 mars 1915 marque une étape pour le 7^e bataillon de chasseurs alpins. Malgré les dures journées précédentes, il va se surpasser et enlever, au chant de la « Sidi-Brahim », le sommet de l'Hartmannswillerkopf.

A 14 heures 45, après une soigneuse préparation d'artillerie, le bataillon se lance à l'assaut comme un bolide: rien n'arrêtera son élan.

Il traverse un dédale de tranchées, de boyaux, un chaos de fils de fer, d'arbres abattus par la mitraille et arrive au sommet sans que les Allemands, médusés par la rapidité de ce mouvement, songent à opposer une sérieuse résistance. De petits groupes, qui se défendent mollement, sont bien vite mis hors de combat, et une centaine de prisonniers sont emmenés à l'arrière.

Une citation à l'ordre de l'armée vient souligner ce brillant exploit:

« Le 152^e R. I., commandé par le lieutenant-colonel JACQUEMOT et les 7^e, 13^e, 27^e et 53^e bataillons de chasseurs ont rivalisé d'énergie et de courage sous la direction du colonel TABOIS, commandant la 1^{re} brigade de chasseurs, pour se rendre maîtres, après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, de tous les retranchements accumulés par l'ennemi sur la position de l'Hartmannswillerkopf ».



Le général Joffre passe le 7^e bataillon en revue le lendemain de la descente de l'Hartmann.

Relevé, le 7^e B. C. A. a l'honneur d'être passé en revue et félicité par les généraux JOFFRE, DUBAIL et DE MAUD'HUY.

Le 25 avril, la canonnade fait rage dans la direction de l'Hartmann: les Allemands ont repris le sommet. Le bataillon est alerté et part en pleine nuit avec mission de réoccuper la position perdue. Bien préparée par l'artillerie, l'attaque réussit pleinement, en très peu de temps, tous les objectifs sont atteints et la position est réorganisée sous un bombardement infernal.

Le 23 mai, le 7^e B. C. A. est enfin relevé et passé en revue par le général SERRET, commandant la division. C'est avec fierté et la tête haute que les chasseurs écoutent leur chef leur exprimer son admiration et sa reconnaissance pour leur belle attitude au cours des combats de l'Hartmann.

Mais cette gloire fut chèrement acquise : 4 officiers et 330 hommes tués, 955 blessés, en sont le prix.

Après un court repos à Moosch, qui lui permet néanmoins de se remettre de ses fatigues, le 7^e B. C. A. entreprend, le 4 juin, des reconnaissances et des préparatifs d'attaque sur l'Hilsenfirst.

Le 14 juin, commence une lutte épique, qui est un des plus beaux titres de gloire du bataillon.

L'ordre d'opérations est le suivant : la 47^e D. I. attaquera Metzeral par le Nord, la 66^e D. I. attaquera Metzeral et Sondernach par le Sud et par l'Ouest. La 1^{re} brigade de chasseurs a pour mission de s'établir sur l'Hilsenfirst, puis de crever la ligne ennemie, pour gagner l'enclos de la côte 1.000/8, Blankersohers et la région de Landersée. Le commandant HELLE disposera du 7^e B. C. A., d'une section du génie, de deux sections de mitrailleuses de brigade, une section d'éclaireurs des Vosges (sous-lieutenant BAZAL) attaquerá l'Hilsenfirst par le bois à l'Ouest, prendra ou masquera l'ouvrage du sommet et poursuivra son offensive le plus loin possible sur 1.000/8 et Landersée.

En exécution, le chef de bataillon donne les ordres suivants :

Ordre d'attaque. — 1^o Au signal donné par le commandant, le bataillon débouchera dans les conditions suivantes :

6^e compagnie en tête, derrière la 6^e compagnie et à 50 mètres de distance, 1^{re} et 4^e compagnies.

Derrière cette première ligne, et à 200 mètres de distance, la 5^e compagnie, encadrée à droite par le peloton de mitrailleuses, à gauche par les éclaireurs du bataillon, puis, à 50 mètres de distance, la 3^e compagnie, encadrée à droite par la demi-compagnie de mitrailleuses de brigade et à gauche par la section du génie. Enfin, à 100 mètres de distance, la 2^e compagnie. Premier objectif : lisières Nord et Est du Bois-Inférieur.

2^o Pendant l'arrêt dans le Bois-Inférieur, le flanc gauche du bataillon sera couvert par la section BAZAL, qui suivra le grand chemin supérieur conduisant à la côte 1.000/8. Le commandant installera, aussitôt que possible, son poste de commandement à la tranchée en V.

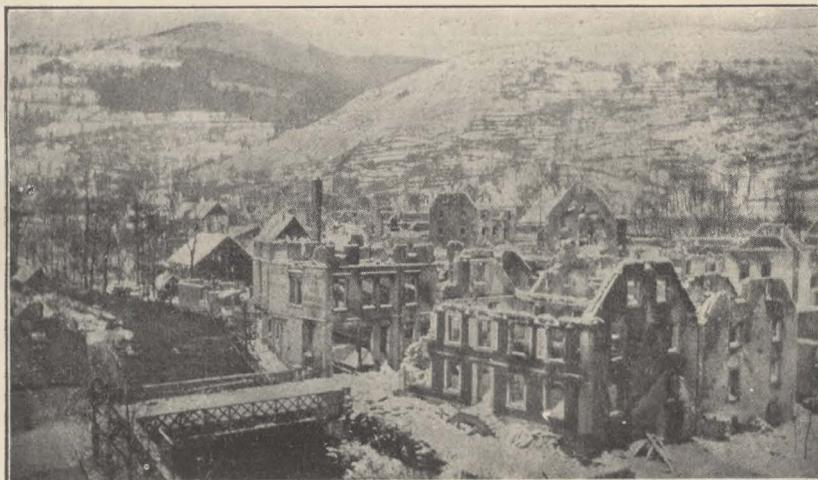
Au nouveau signal, donné par le commandant, le bataillon débouchera de la manière suivante : 1^{re} compagnie, 1/2 5^e compagnie et une section de mitrailleuses sur la tranchée en V et le sommet ; 1/2 5^e et une section de mitrailleuses sur les Epaulettes. 6^e et 4^e sur le Bois en Brosse, la côte 1.000/8 et Landersée. Ce détachement sera couvert, à gauche, par les éclaireurs MOREAU.

Les éclaireurs BAZAL, sans s'inquiéter du bataillon, piqueront, par

les bois, sur la ferme de Breistein, pour couper les détachements ennemis situés dans la vallée.

Dès qu'on sera entré chez l'ennemi, le vigoureux mouvement en avant de tous, sans arrière-pensée, sans souci d'être en flèche, sera le plus sûr garant d'un succès rapide et complet. Le 7^e B. C. A. ne peut oublier qu'il est le vainqueur de l'Hartmann, qu'il a pris et repris.

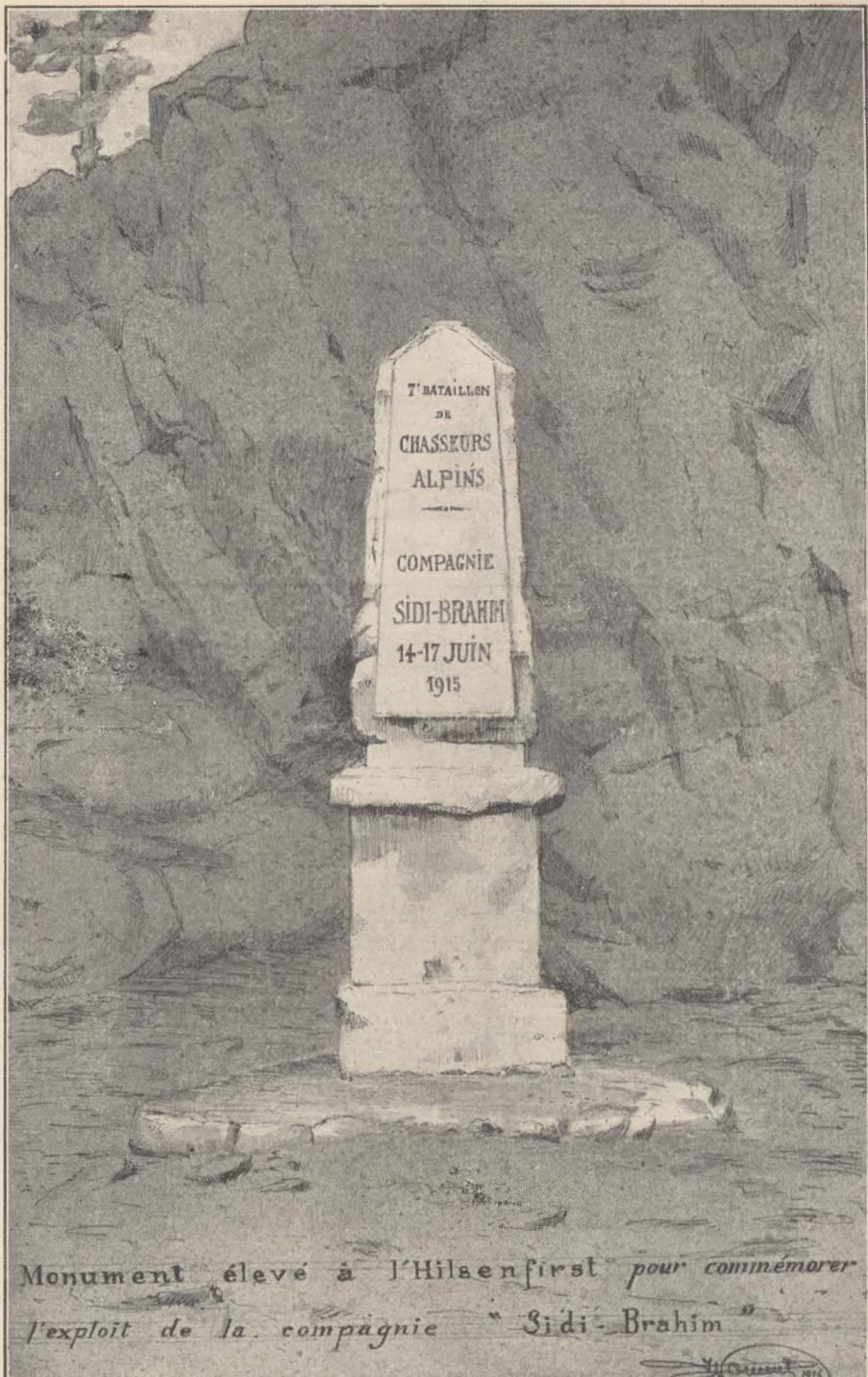
Le 14 juin, à 15 heures 30, après une préparation d'artillerie de 3 heures, les premières vagues d'assaut débouchent des tranchées Nord-Est de Langelfeldskopf, puis, se dirigeant vers Wüsten-Runz, s'engagent dans ce ravin. On entend à ce moment une violente fusillade, l'ennemi, insuffisamment neutralisé, réagit violemment, 3 officiers des compagnies de tête sont tués pendant la traversée du ravin. Enfin, une section de la 1^{re} compagnie apparaît à la lisière Sud-Ouest du Bois-Inférieur et se porte sur les ouvrages du sommet. Cependant, des chasseurs sont vus à la lisière supérieure du Bois-Inférieur : tout semble indiquer que le bois est en notre possession.



Metzeral en ruines.

Le commandant HELLE se porte alors en avant avec la 5^e compagnie, suivie des 3^e et 2^e compagnies. Arrivés à proximité de la tête du ravin de Wüsten-Runz, les éléments de tête sont arrêtés par un feu très précis provenant du blockaus de la tête du ravin.

Le chef de bataillon est blessé à 16 heures 45, en cherchant à reconnaître cet ouvrage. 2 compagnies du 7^e et 2 compagnies du 13^e B. C. A. sont engagées successivement pour enlever ou tourner cette résistance, mais ne peuvent dépasser le Wüsten-Runz, qui est pris d'enfilade par des mitrailleuses.



Monument élevé à l'Hilaenfirst pour commémorer
l'exploit de la compagnie "Sidi-Brahim"

Monument élevé à l'Hilaenfirst
pour commémorer l'exploit de la compagnie Sidi-Brahim.

La ligne ennemie s'est immédiatement refermée sur les éléments qui ont passé le ravin. La liaison, activement recherchée, ne peut être réalisée, la lisière du Bois-Inférieur étant garnie sur tous ses points. La 6^e compagnie et une partie des 1^{re} et 4^e, se trouvent donc encerclées.

Pendant 4 jours et 3 nuits, malgré le manque de vivres et de munitions, cette petite troupe résiste héroïquement à toutes les entreprises d'un ennemi agressif et bien supérieur en nombre.

Emules de leurs ainés de 1845, et animés du même esprit de sacrifice, « ils ont juré de mourir plutôt que de se rendre ».

Un seul document pourra donner une idée des merveilleux exploits accomplis pendant ces 4 jours, c'est le rapport du capitaine commandant la 6^e compagnie au lendemain de sa délivrance.

Laissons donc la parole au capitaine MANHÈS.

Rapport du capitaine MANHÈS, commandant la 6^e compagnie du 7^e B. A. C. :

« Le 14 juin, à 15 heures 30, la 6^e compagnie sort des tranchées de départ en colonne de peloton. Elle traverse rapidement une première bande de terrain, jusqu'à la clairière de Wüsten-Runz. Dans la clairière, le peloton de tête se déploie en tirailleurs.

« A ce moment, la compagnie est soumise à un feu violent d'infanterie, partant de la lisière du Bois-Inférieur, d'où l'ennemi, debout et à genou sur le parapet des tranchées, exécute un tir efficace. En arrivant au ravin, 2 mitrailleuses se dévoilent et infligent à la compagnie des pertes sensibles. Le peloton de tête s'arrête et se couche; grâce à l'énergie et à la bravoure personnelle du lieutenant GUILLERMET, les hommes couchés ouvrent le feu sur les tireurs allemands qui disparaissent immédiatement.

« Pendant ce temps, le capitaine envoie l'ordre à la section DURET de déborder le front ennemi par la droite. En liaison avec une des sections de tête, elle enlève, malgré la disparition de son chef blessé, la tranchée en V et des abris sous rondins.

« Entraînés par l'exemple de leurs chefs, renforcés par les sections de soutien qui se déploient à leur tour, les chasseurs reprennent leur mouvement en avant. Les tranchées de la lisière sont enlevées, 2 mitrailleuses prises, plusieurs prisonniers emmenés vers l'arrière. L'ennemi s'enfuit à travers bois, vigoureusement poursuivi par la compagnie. L'adjudant SOPIN a été blessé, plusieurs sergents tués avant d'entrer dans le bois.

« Deux sections de la 4^e compagnie qui appuyaient le mouvement, lieutenant BURDALLET et sous-lieutenant FOQUES, rejoignent la 6^e compagnie et la suivent. Arrivée à la lisière du bois, face au Bois en Brosse conformément aux ordres reçus la compagnie s'arrête, s'organise rapidement sur place, les deux sections de la 4^e en échelon à gauche. Une fusillade qui décroît d'ailleurs assez rapidement part du Bois en Brosse. Le sous-lieutenant DE BENOIST est blessé trois fois. L'aspirant MARTIN, de la 6^e, l'adjudant COUX, de la 4^e et plusieurs chasseurs sont

tués. Mais des patrouilles envoyées à la lisière suffisent à faire cesser le feu et rendent compte au capitaine que l'ennemi reprend son mouvement de retraite et qu'on peut traverser le réseau de fils de fer. Le renseignement est envoyé au commandant. Le sous-lieutenant MOREAU rejoint le capitaine commandant la compagnie avec 11 éclaireurs du bataillon et se met à sa disposition, les pertes très lourdes qu'il a subies et un barrage sérieux d'infanterie lui interdisant de poursuivre sa mission ultérieure. Ses hommes et quelques autres commencent à couper le réseau de fils de fer.

« A ce moment, l'homme porteur du renseignement revient et rend compte que des patrouilles allemandes circulent derrière les éléments de tête et que les autres compagnies n'ont pas encore traversé la clairière. Le capitaine donne alors les ordres suivants : au sous-lieutenant MOREAU, avec une patrouille, de rétablir la liaison ; au lieutenant BURDALLET, avec une section de la 4^e compagnie, d'aller occuper les tranchées laissées en arrière et où les réserves ne sont pas encore parvenues. La patrouille partie la première arrive au moment où l'ennemi reprenait ses mitrailleuses. Attaqués avec une décision d'une audace remarquable par le sous-lieutenant MOREAU, les allemands nous abandonnent une mitailleuse et un prisonnier.

« Mais des renforts considérables remontent rapidement le long des tranchées, obligent la patrouille MOREAU à se retirer et barrent complètement le passage à la section BURDALLET qui vient d'arriver.

« Il est 17 h. 25, le cercle s'est fermé. Les éléments de la 6^e et de la 4^e compagnie, en tout 5 officiers, dont 1 blessé, et 137 hommes, dont 24 blessés sont cernés. Le capitaine délimite un carré sur les quatre faces duquel on creuse rapidement des tranchées. Dans le fond du ravin, on entend les clairons sonner la charge, fusils et mitrailleuses crépiter.....

« Vers 20 heures, le calme se rétablit complètement. Le capitaine donne l'ordre de faire passer deux patrouilles le long du chemin allant à la ferme de Langenfeld, puis vers les ouvrages intermédiaires. La tête de la première arrive à passer, le reste signalé est aussitôt arrêté et revient avec un blessé ; la seconde est vigoureusement ramenée et a deux hommes tués. Les dernières lacunes du réseau sont bouclées.

« Le 15 juin, au petit jour, de violentes attaques allemandes partent du Bois en Brosse. Malgré notre feu très nourri, les allemands avancent en colonne par quatre. Au moment précis où la situation devient extrêmement inquiétante une rafale de 75 détruit complètement une des colonnes, le reste s'enfuit. La lisière est littéralement jonchée de cadavres allemands.

« A 12 heures, le bombardement de notre artillerie commence. Le détachement voit de loin le 13^e B. C. A. déboucher sur la crête de l'Hilsenfirst, comme à la manœuvre.....

« A 19 heures, tout est fini. Des renforts allemands arrivent par la route de la ferme 1.000/8 et par les ouvrages intermédiaires. Plu-

sieurs patrouilles envoyées leur tuent une quinzaine d'hommes, mais n'empêchent pas le passage des renforts qui continuent toute la nuit.

« Le 16 juin, au matin, le sous-lieutenant MOREAU et quelques hommes surprennent un détachement composé d'une vingtaine d'allemands commandés par un sous-officier. Le groupe MOREAU se précipite, leur tue 2 hommes, en blesse grièvement 2 autres et ramène 3 prisonniers; le reste s'enfuit.

« Cependant, le brancardier MALFAY étant allé soigner un blessé à une centaine de mètres de nos lignes se trouve subitement nez à nez avec un allemand. Bien que sans armes, il s'empare de lui et le ramène prisonnier.

« A 10 heures, le détachement communique par signaux avec le bataillon. Nous apprenons qu'il attaque le soir même après un sérieux bombardement. L'attaque se déclanche, nous ne pouvons savoir ce qui se passe... Puis le silence se rétablit au coucher du soleil. Pour remercier nos camarades et leur dire notre foi dans le succès final, les deux clairons du détachement sonnent la Sidi-Brahim.

« A 21 heures, nouvelle attaque; nous entendons le refrain du 13^e B. C. A., puis la charge, la fusillade, les mitrailleuses et encore une fois le silence se rétablit. Le détachement conserve son excellent état moral, mais un profond découragement s'empare des blessés, dont la plupart délirent toute la nuit.

« Vers la fin du bombardement un prisonnier a été fait. Pendant la nuit, les allemands travaillent ferme sur notre front ouest, à environ 150 mètres au-dessous de nous, protégés par une ligne de tirailleurs. Ces derniers montent peu à peu vers nous et deviennent très gênants. La projection d'une quinzaine de grenades à main les refoule précipitamment.

« La ligne d'investissement allemande est alors la suivante: au nord, tranchées du Bois en Brosse; à l'est, une série de postes qui vont jusqu'aux Epaulettes et comprennent, au dire des prisonniers, environ une compagnie; au sud, tranchées du Bois-Inférieur; à l'ouest, travaux de la route de 1.000/8.

« La question des vivres est devenue délicate depuis le matin; les hommes sont fortement rationnés: une boîte de conserve pour 5, sans pain, ni biscuit. Le détachement a pu heureusement s'assurer de haute lutte la possession d'une source à environ 100 mètres du carré.

« Entre temps, le mitrailleur prisonnier a instruit une équipe de mitrailleurs qui est placée sous la direction du lieutenant MOREAU. Un emplacement est organisé pour la pièce à l'angle S.-O. du carré, flanquant ainsi le côté faible de la position.

« Celle-ci devient d'ailleurs de plus en plus forte, tranchées profondes, postes d'écoutes poussés loin et reliés par des boyaux. Une attaque par surprise est devenue impossible. De plus, une incessante circulation de patrouilles a lieu sous la direction générale du sous-lieutenant MOREAU. Elles harcèlent l'ennemi, lui enlevant des sentinelles, attaquant et mettant en fuite ses patrouilles, allant jusqu'à fouiller des

abris allemands d'où elles nous rapportent quelques vivres et des quantités de manteaux et couvertures nécessaires pour nos blessés, que l'extrême fraîcheur des nuits fatigue énormément.

« Vers 10 heures, les communications par signaux se rétablissent avec le bataillon. On nous promet pour le soir un marmitage écrasant. Le capitaine donne alors l'ordre de tirer successivement deux fusées à chaque coin du carré pour permettre à l'artillerie de régler son tir le plus serré possible, la ligne d'investissement s'étant beaucoup rapprochée. Puis, les prisonniers allemands sont rassemblés et montrés de loin aux officiers du bataillon.

« Le soir, le bombardement exécuté par notre artillerie est effroyable. Au sud-ouest, le bois disparaît à vue d'œil. Par la route de 1.000/8, une assez grande quantité d'allemands s'enfuient et sont sauvés au passage par nos coups de fusils qui en tuent plusieurs.

« Le carré est battu en permanence par une grêle de pierres et d'éclats; la fumée et la poussière sont compactes et pénibles. Grâce aux abris solides et surtout à l'extraordinaire précision du tir de notre artillerie, nous n'avons cependant aucun accident à déplorer.

« A 18 heures, l'artillerie allonge son tir et à 18 heures 15, la compagnie REGAUD débouche en trombe dans la petite clairière. La liaison s'établit avec le capitaine TOURNADE, d'une part, et le 7^e bataillon d'autre part; le détachement est délivré.

« Pendant ces quatre jours d'investissement, le détachement a perdu 2 tués et 3 blessés, personne n'est resté entre les mains de l'ennemi. Il a infligé à ce dernier des pertes sérieuses, tant en gros le jour de l'attaque allemande qu'en détail au cours de patrouilles journalières menées par les hommes avec un entrain et une audace extraordinaires. Il a fait en tout 10 prisonniers, capturé 1 mitrailleuse, environ 4.000 cartouches et plusieurs fusils dont les sentinelles et les patrouilles ont été armées, donnant ainsi un précieux renfort de munitions.

« Les véritables artisans de la défense du détachement ont été les lieutenants MOREAU et GUILLEMET. Par leur impressionnante bravoure, leur activité, leur joyeuse crânerie, ils ont obtenu des chasseurs un rendement inappréciable. Le lieutenant BURDALLET, par son dévouement de tous les instants, par sa conscience qui en faisaient un précieux sous-ordre, a rendu les plus grands services.

« Enfin, l'aspirant THIVEAUD, chargé de l'organisation, de la défense, d'une partie très faible du carré, l'a remarquablement exécutée et, par son entrain, sa belle tenue au feu, s'est, malgré sa jeunesse, imposé à ses hommes comme un vrai chef ».

Pour commémorer ce bel exploit, le général DE MAUD'HUY, commandant la 7^e armée, décide que la 6^e compagnie du 7^e B. C. A. s'appellera désormais: « Compagnie Sidi-Brahim ».

Une magnifique citation vient couronner ce beau fait d'armes:

« Après avoir expulsé l'ennemi de plusieurs lignes de tranchées et entraînée par son ardeur dans la poursuite, s'est subitement trouvée cernée dans une

tranchée conquise à l'effectif de 5 officiers dont 1 blessé et de 137 hommes dont 24 blessés ; a immédiatement organisé la position, obligeant l'adversaire à se livrer à un véritable siège ; a résisté à toutes les attaques et à tous les bombardements, le harcelant sans cesse, et, par son activité, prêtant un précieux concours à la colonne envoyée pour la dégager ; après 4 jours et 3 nuits de siège, de résistance et de privations, a réussi à rejoindre son bataillon avec son effectif au complet, ramenant en outre 10 prisonniers, 1 mitrailleuse, des fusils et des munitions : « DIGNES ÉMULES DE SIDI-BRAHIM ».

Si, par son activité, sa crânerie très française, son mordant et son inaltérable gaité, le lieutenant MOREAU a mérité d'être appelé « l'âme de la défense », par la précision de son coup d'œil, son sang-froid, ses qualités militaires et enfin l'aide puissante qu'il apporta au capitaine MANHÈS, blessé, le lieutenant GUILLERMET mérite d'être appelé le cerveau de cette défense.

Ces trois officiers ont été décorés de la Légion d'Honneur et cités en ces termes :

« Capitaine MANHÈS :

« A conduit brillamment sa compagnie à l'attaque d'un bois fortement organisé, qu'il a enlevé malgré des pertes sérieuses en faisant des prisonniers. Sa compagnie ayant été, ainsi qu'une unité voisine, cernée dans ce bois, a pris le commandement du détachement. Bien que blessé, a organisé la résistance et brisé les contre-attaques de l'ennemi en lui infligeant des pertes sérieuses, gardant prises et prisonniers. A soutenu par sa continue gaité, son entrain et son allant, le moral du détachement qu'il a maintenu pendant trois jours, jusqu'à ce qu'il ait été délivré ».



L'Hilsenfrst (camp Manhes).

« Lieutenant GUILLERMET :

« Après avoir conduit l'attaque du peloton de tête de sa compagnie avec le plus grand entrain et un extraordinaire mépris du danger, n'a cessé de faire preuve des plus belles qualités militaires, d'allant, de ténacité et de bravoure dans des circonstances particulièrement pénibles et périlleuses, notamment au cours de trois journées très dures passées dans un bois où sa compagnie est restée cernée ».

« Sous-lieutenant MOREAU :

« Commandant un détachement, après avoir exécuté la mission qui lui avait été confiée dans des conditions particulièrement dures et où sa troupe a subi des pertes sérieuses, a été chargé de diriger des patrouilles et des reconnaissances aussi poussées que possible autour d'un détachement de deux compagnies cernées dans un bois pendant trois jours. Les a exécutées avec un mordant et une audace rare, infligeant à l'ennemi de grosses pertes. A contribué par son inaltérable gaîté et sa crânerie très française à maintenir très haut le moral du détachement ».



L'Hilsenfirst sous la neige.

Cette page de gloire serait incomplète s'il n'était point parlé ici des brillantes troupes qui contribuèrent à la délivrance de la compagnie Sidi-Brahim et notamment des éclaireurs du 7^e B. C. A. et de la compagnie de volontaires, composée par moitié de chasseurs du 7^e et du 13^e B. C. A., commandée par le capitaine REGAUD, qui furent cités à l'ordre de l'armée en ces termes :

« Eclaireurs du 7^e B. C. A. :

« Chargés d'opérer en liaison avec la gauche d'une colonne d'attaque et s'étant heurtés à un blockaus ennemi très fortement organisé, l'ont enlevé au

prix des plus lourds sacrifices, puis pendant quatre jours et trois nuits, n'ont cessé d'assurer avec un mordant et une audace admirable la direction des patrouilles, faites par un détachement de deux compagnies cernées dans un bois. A l'offre de repos qui leur était faite, ont répondu qu'ils ne sauraient payer trop cher l'honneur de porter leur étoile d'éclaireur. Ont perdu 75 % de leur effectif ».

« Compagnie REGAUD :

« Compagnie d'élite, ayant reçu l'ordre de se porter au secours d'une compagnie cernée depuis trois jours et trois nuits par l'ennemi, a rempli sa mission avec enthousiasme et l'a pleinement réussie, grâce à la vigueur et à la rapidité de son attaque. Après avoir crevé les lignes ennemis, dégagé ses camarades et fait plus de 60 prisonniers, a élargi son succès et s'est organisée avec ardeur sur le terrain conquis ».

La délivrance du groupe MANHÈS est une affaire d'honneur qui vaut tous les sacrifices, avait dit le chef de bataillon LARDANT, nouveau commandant du 7^e B. C. A.



Le drapeau des chasseurs.

Cette parole fut entendue et bien comprise, mais le sacrifice fut grand. Au cours de la semaine, le bataillon avait perdu son chef, le commandant HELLE, blessé au début de l'attaque, la moitié de ses officiers, 6 tués et 5 blessés, et le tiers de son effectif, 362 hommes dont 90 tués.

Depuis le mois de juillet jusqu'à la fin de l'année, le 7^e B. C. A. occupe fréquemment les tranchées de 1^{re} ligne en Alsace et participe aux travaux de défense ainsi qu'à diverses opérations offensives, en particulier à Mâttele et à Fachweiler.

Le 28 décembre, le bataillon relève le 28^e B. C. A. à l'Hirtzstein, secteur ingrat, dont la défense très difficile, est rendue plus pénible

encore par la situation climatérique, temps glacial, pluies incessantes. Les tranchées s'écoulent à chaque instant et se transforment rapidement en marécages, malgré le travail opiniâtre de nos chasseurs.



Le rocher de l'Illirzstein, le 8 janvier.

Un effroyable bombardement commence le 1^{er} janvier 1916, rendant nos communications extrêmement difficiles et le ravitaillement bien



Le Lingekopf, entrée du boyau accédant au P. C. (Mai 1916).

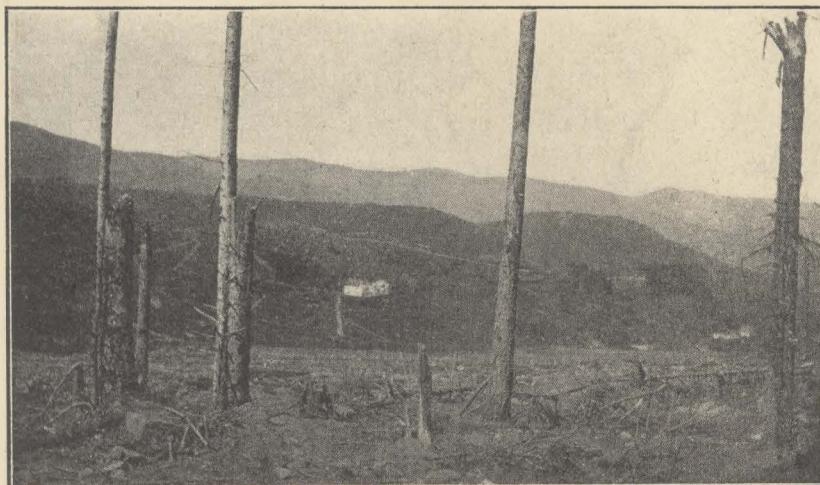
précaire. Pendant huit jours, sans arrêt, l'ennemi déverse sur nos lignes et sur l'arrière une avalanche de fer et d'acier.

Le 8 janvier, à 9 heures, le tir ennemi atteint une violence inouïe, les communications téléphoniques sont rompues et ne pourront plus



Le Lingekopf.

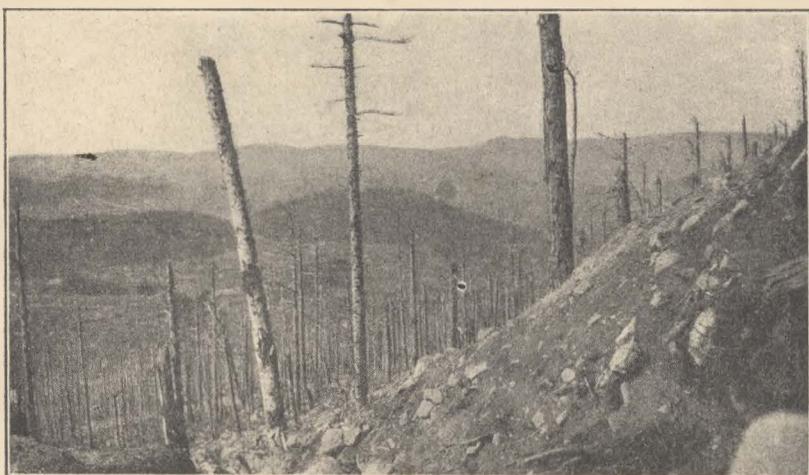
être rétablies. A 15 heures, une formidable attaque ennemie se déclanche. Le bataillon résiste vigoureusement, mais, menacé d'être complètement encerclé, il est contraint de se replier.



Les 3 Pitons, vus du Lingekopf. (Mai 1916).

Après les mauvaises journées de l'Hirtzstein, le 7^e B. C. A. se reforme à Odern. Le 12 février, il réoccupe le glorieux secteur de l'Hilsenfirst et y fait preuve de belles qualités d'endurance et de ténacité, au milieu de violentes tourmentes de neige.

Le mois d'avril le voit au Lingekopf, où la lutte se poursuit sans trêve, sournoise et meurtrière; grâce à sa grande activité, il inflige à l'ennemi des pertes très sensibles. Le 2 juin, il occupe le secteur des Lacs. Le 24 juin, le bataillon passe en réserve de D. I. dans la région de Plainfaing. Le 17 juillet, il est enfin relevé et se rend au Camp de Saffais.



Les pentes du Lingekopf. (Mai 1916).

Après quelques semaines d'instruction et d'entraînement intensif, le bataillon quitte Saffais à destination de la Somme, pour prendre part avec la division à la grande offensive qui venait de commencer.

DEUXIÈME PARTIE

LA SOMME LE CHEMIN DES DAMES

I

LA SOMME

18 AOUT 1916 - 12 NOVEMBRE 1916

Maurepas. — Sailly-Saillisel. — Les Vosges.

Le 15 août, au soir, le 7^e bataillon de chasseurs débarquait au camp Fouilloy, près d'Amiens. Un grondement sourd et lointain parvient jusqu'à lui. Les lueurs des deux artilleries, les fugitives et éblouissantes fusées allemandes, les lentes et multicolores fusées fran-çaises illuminent l'horizon.

Dans la nuit du 19 au 20 août, le bataillon relève le 13^e B. C. A. au sud de Maurepas. Au petit jour, nos chasseurs inspectent curieusement leur nouveau domicile. L'évasement des tranchées, la juxtaposition des entonnoirs, l'abondance des débris de toutes sortes qui jonchent le sol, autant d'indices d'un bombardement massif et prolongé. Et cependant aucun abri n'existe dans le secteur.

Le regard qui porte au loin dans cette plaine, ne rencontre pas un village, pas un arbre, pas trace de végétation. On ne peut rien imaginer de plus triste, de plus laid que ce paysage en grisaille. Il semble qu'une sorte de lèpre ait rongé patiemment le sol, desséché les plantes et détruit toute vie.

La terre, chauffée par le soleil d'août a été si bien retournée par les obus que le moindre souffle soulève une poussière impalpable qui pénètre dans le nez, dans la bouche, dans les yeux. La soif se fait aussitôt sentir et ne tarde pas à devenir intolérable. Comment se procurer

de l'eau? Il faudra faire des kilomètres pour en trouver et dans quelles conditions!

Le 24 août, le 7^e B. C. A., encadré à droite par le 47^e bataillon et à gauche par le 22^e B. C. A., a pour mission d'attaquer les organisations ennemis dites du « Chemin Creux » et du « Petit Bois ». La 3^e compagnie à gauche, la 4^e compagnie à droite, doivent former la première ligne. La deuxième ligne, encadrée par une compagnie de mitrailleuses est formée par la compagnie Sidi-Brahim à gauche et la 2^e compagnie à droite. La 1^e compagnie et la 2^e C. M. sont en réserve.

A 17 heures 30, les mitrailleuses ennemis balayent le parapet des parallèles de départ.

A 17 heures 45, malgré les barrages d'artillerie et le nombre de plus en plus considérable des mitrailleuses qui se révèlent, nos chasseurs se lancent à l'assaut, merveilleux de bravoure et de discipline.

La 2^e compagnie fonce droit sur son objectif, pénètre résolument dans le Petit Bois, mais elle doit s'arrêter devant une tranchée allemande que notre artillerie a laissée intacte. A ce moment, elle a perdu tous ses officiers, tous ses sous-officiers et les trois quarts de son effectif. Le caporal COSTE rallie les derniers survivants, s'accroche au terrain avec sa poignée d'hommes, rétablit même la liaison avec le 47^e B. C. A.

La 4^e compagnie fait quelques progrès au nord du Bois du Ravin, elle ne tarde pas à être fixée à son tour par le feu des mitrailleuses ennemis. Le sous-lieutenant ALLÈGRE, commandant cette compagnie, est tué en essayant encore une fois d'entrainer son unité à l'assaut. Les compagnies de droite sont également arrêtées par la violence du tir, elles tentent de progresser par les boyaux en refoulant l'ennemi à la grenade.

Le chef de bataillon donne bientôt l'ordre de faire cesser cette progression trop coûteuse.

Pendant la nuit, la rage au cœur, il nous faut abandonner ce terrain si péniblement conquis et regagner la ligne de départ.

Les prouesses de la 2^e compagnie sont relatées en ces termes à l'ordre du jour de la division :

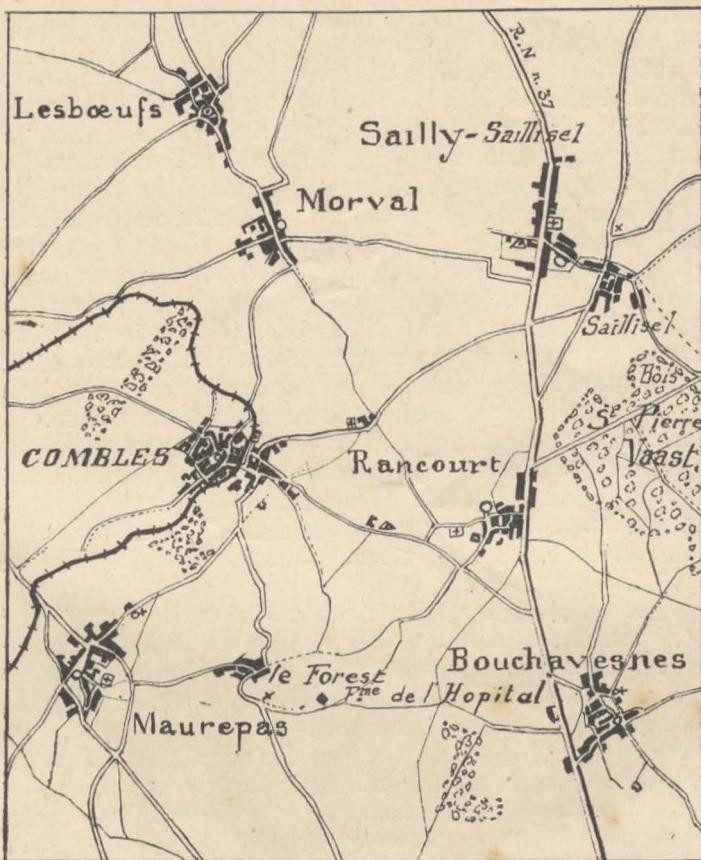
« Unité d'élite aux ordres d'un chef remarquable. Le 24 août 1916, chargée d'enlever un petit bois fortement organisé, s'est élancée à l'attaque avec un élan admirable, sous un feu croisé de mitrailleuses et au travers d'un violent barrage d'artillerie. A pénétré de force dans le bois, tuant sur leurs pièces ou bousculant les mitrailleurs ennemis. Ayant perdu tous ses chefs et réduit à une poignée d'hommes, s'est organisée sur place et a résisté toute la nuit aux contre-attaques d'un ennemi particulièrement tenace et mordant ».

Le bataillon est relevé le 5 septembre. Après quelques jours de détente au Camp Fouilloy, il revient en ligne et occupe la position de la Ferme de l'Hôpital.

Le 20 septembre, les allemands attaquent les lignes tenues par les 13^e et 53^e B. C. A. Ces deux bataillons suffisent à repousser l'attaque

et le 7^e n'intervient que pour ravitailler la 1^{re} ligne en munitions; besogne ingrate et sans gloire, au cours de laquelle l'artillerie allemande nous inflige des pertes sérieuses. Pendant cette première période des combats de la Somme, le bataillon a perdu 13 officiers et 440 hommes.

Après un repos d'un mois à Aumale (S.-I.), le bataillon revient



Sailly-Saillisel,

dans la Somme et bivouaque au camp 13. Le 4 novembre, il reçoit l'ordre de se porter en ligne dans la nuit pour attaquer le lendemain le village de Sailly-Saillisel.

Il faut avoir connu la Somme pendant cette période, pour mesurer l'énergie nécessaire pour aller du camp 13 aux Ouvrages Tripot. La route, voie bourbeuse, creusée de profondes ornières, est réservée aux voitures. Nulle pendant le jour, la circulation devient intense après la tombée de la nuit. Le ravitaillement en munitions d'artillerie n'est pas

une mince besogne ; les artilleurs se hâtent, car ils ont souvent plusieurs voyages à faire et les caissons vides reviennent avec un grand bruit de ferraille, croisant la colonne montante des voitures à munitions d'infanterie, des voitures du génie, des cuisines roulantes. La route est étroite, les roues s'accrochent, les obus pleuvent, les traits cassent, la nuit est noire et le masque anti-gaz, rend les explications plutôt confuses. Tout le monde veut passer, les gradés s'agitent en vain, il faut attendre.

Demain, quelques cadavres de chevaux, quelques carcasses de voitures se seront ajoutés aux nombreux débris qui, déjà, jalonnent la voie.

Laissons donc la route et suivons une piste parallèle. Le sol saturé d'eau est un cloaque de boue gluante. Il faut faire des efforts inouïs pour avancer et, à chaque pas, on entraîne après soi des blocs de terre grasse ; des trous d'obus, pleins de boue liquide sont autant de pièges sournois. L'ennemi, pressentant l'attaque prochaine, s'inquiète et déclanche de temps en temps de violents barrages. Pour éviter les obus, il faudrait se hâter vers le boyau, courir ! Peut-on y songer ? Pour porter un pied en avant, il faut dégager l'autre de la boue qui le retient. On marche toujours, les heures passent monotones. Enfin, voici le boyau ! La nouvelle qui vient de la tête de la colonne est accueillie avec satisfaction... Mais à peine y est-on entré que, déjà, on regrette le terre-plein.

Ce boyau est un ruisseau où l'on patauge jusqu'au genou, le fond en est glissant. On cherche appui à droite et à gauche, mais la main ne rencontre que la boue visqueuse du parapet.

Marche, brave chasseur. La charge est lourde, tu perds l'équilibre, tu es exténué, mais il le faut, marche, dans quelques heures, « l'heure H » aura sonné.

Au prix de prodigieux efforts, on atteint enfin la 1^{re} ligne à la pointe du jour. Grâce au labeur incessant de ses anciens occupants, la tranchée est d'une propreté relative. La boue n'y monte guère au-dessus de la cheville. Quelle joie ! Les physionomies s'éclairent à la perspective de quelques heures de sommeil...

Entre les lignes, le terrain bouleversé n'est plus qu'une vaste mer de boue. Notre artillerie a commencé sa préparation qui paraît bien fiable sur les premières lignes allemandes, sans doute à cause de la trop grande proximité de nos parallèles de départ.

Enfin, l'heure approche, ayons confiance. Les officiers encouragent leurs hommes, donnent les derniers ordres.

11 heures 05. On met baïonnette au canon.

11 heures 07. La première vague se hisse péniblement sur le parapet, où les hommes restent à plat ventre.

11 heures 10. En avant !

Avec une impétuosité remarquable, le bataillon se porte à l'assaut ; les difficultés du terrain retardent sa marche ; les hommes s'enlisent. Les mitrailleuses ennemis font entendre leur tac-tac incohérent, le barrage se déclanche...

12 heures. Tout est fini, plus rien ne bouge. Les premières vagues se sont heurtées à des fils de fer et des tranchées intactes et à un adversaire non ébranlé.

On distingue à peine nos chasseurs à plat ventre dans la boue, dans les trous pleins d'eau.

Triste journée. Le soir vient, il pleut...

Enfin, le bataillon reçoit l'ordre de réoccuper ses positions de départ et, la nuit, par petits groupes, les compagnies regagnent leurs emplacements.

Les pertes, hélas! ont été lourdes: 8 officiers et 275 hommes. Parmi les morts, le capitaine JULIAN, le lieutenant BRUNET et le brillant sous-lieutenant MOREAU, héros de l'Hilsenfirst.

Le bataillon occupe ensuite les tranchées du Bois de Saint-Pierre-de-Waast, où il subit encore de dures épreuves. Puis, dans la nuit du 12 au 13 novembre, il est relevé et transporté dans la journée à Bovelles (Est d'Amiens).

II

LE CHEMIN DES DAMES

16 AVRIL 1917 - 20 SEPTEMBRE 1917

Les Vosges. — Brimont. — Sapigneul. — Craonne. — Les Casemates.

Après un court séjour à Bovelles, le 7^e B. C. A. revient dans les Vosges et occupe, après quelques jours de repos à Saulxures, le secteur de l'Hilsenfirst. La 46^e Division quitte la région des Vosges en fin janvier et perfectionne son instruction militaire au camp de Valdahon.

Un entraînement intensif redonne au bataillon sa cohésion et ses qualités de manœuvre. Sur le point de prendre part à la grande offensive projetée, le 7^e B. C. A. voit partir avec regret son chef, le commandant LARDANT, promu au grade supérieur.

Le 16 avril, au matin, le bataillon se porte sur Mézy, prêt à franchir l'Aisne en vue de l'exploitation stratégique du succès. Mais l'attaque dont on attendait tant était vouée à un échec. Les lignes allemandes n'ayant pu être rompues, malgré de gros sacrifices, le bataillon reçoit l'ordre de se reporter plus en arrière.



Les bords du canal, vers Sapigneul. — Cote 108. (Juin 1917).

Le 26 avril, la 46^e division est mise à la disposition du VII^e corps en vue d'une opération sur le fort de Brimont. En conséquence, le 7^e B. C. A. reçoit l'ordre de se porter sur le Bois de Chauffour dans la nuit du 30 avril. Mais l'attaque étant différée, le secteur est organisé défensivement.

Relevé le 22 mai, le bataillon, après quelques jours de repos, occupe le secteur de Sapigneul. Il est relevé le 24 juin et se rend par étapes à Chevry-Cossigny, dans la région de Meaux, puis ensuite au camp de Chéry-Chartreuve.

Après une courte période d'instruction, le bataillon relève le 23 août au Chemin des Dames et occupe le secteur Craonne, Plateau des Casemates. Secteur excessivement dur. Nos tranchées et abris que l'ennemi connaît bien, sont journellement l'objet de tirs précis et systématiques.

A plusieurs reprises, les allemands cherchent à reprendre les positions conquises de haute lutte le 16 avril. Plusieurs fois, ils arrivent jusqu'à nos lignes, mais nos chasseurs sont vigilants et chaque fois l'ennemi est repoussé. Au cours d'un combat à la grenade, le lieutenant DEVault DE CHAMBORD est tué. En outre, le bataillon avait à déplorer la perte de 27 chasseurs tués et de 84 blessés, dont 5 officiers.



Pont de Sapigneul. (Juin 1917).

TROISIÈME PARTIE

CAMPAGNE D'ITALIE

1^{er} NOVEMBRE 1917 - 8 AVRIL 1918

Relevé du Chemin des Dames le 20 septembre, le 7^e bataillon se porte dans la région de Fismes, où il va jouir d'un repos bien gagné, jusqu'au 31 octobre. Il se préparait à relever le 13^e B. C. A. au Chemin des Dames, les reconnaissances préliminaires étaient faites, lorsqu'un coup de téléphone ajourne la relève « sine-die ».

La 46^e division venait d'être désignée pour aller se porter au secours de nos alliés italiens qui, depuis la rupture de leur front, voyaient se resserrer chaque jour davantage l'étreinte des armées austro-allemandes.



Thiene. — Reconnaissance en montagne.

L'armée française d'Italie se forme sous les ordres du général Fayolle. Le 7^e bataillon s'embarque à Fismes, le 1^{er} novembre, traverse la France et l'Italie par Lyon, Nice, Sampierdorema, Piacenza, Parme, Bologne et Vérone, où il débarque le 6.

Dans nos campagnes méridionales, le passage incessant de trains militaires, crée, pour quelques jours, une atmosphère guerrière incon-

nue depuis la mobilisation, partout nos chasseurs sont l'objet d'ovations multiples. Il en est de même sur la Côte Ligure, où la population et les autorités italiennes font au bataillon une réception enthousiaste.



Thiene. — Reconnaissance en montagne.

La division, après une concentration initiale dans la région de Vérone, reçoit l'ordre de se grouper vers Brescia. Le bataillon fait



Reconnaissance par le bataillon. — Thiene. — On croise une troupe italienne.
(28 janvier 1918).

mouvement vers l'Ouest par Palazolo, Castelnuovo, Peschiera, Ponti-sur-Mincio, dans la région du Lac de Garde.

Le 13 novembre, le bataillon est transporté en camion à Valdagno, il cantonne ensuite à Malo, Montecchio, Pianezza et Thienne, où il profite d'un séjour de quelque durée, pour organiser une position d'arrêt sur la croupe Perpiana-Campana-Piazza.

Le 12 février, le bataillon, gagnant la zone de combat, prend, en première ligne, le secteur de Monte Tomba. Ce secteur est extrêmement calme, l'ennemi ne manifeste aucune activité. Nos patrouilles sortent nombreuses; certaines poussent jusqu'à 2 kilomètres au delà de nos lignes, dans un terrain particulièrement accidenté, mais, à aucun moment, elles n'arrivent à prendre contact avec l'ennemi.

Le bataillon profite de cette situation pour aménager de sérieuses défenses sur le Monte Tomba et le Montfenera.

Cependant, en France, la bataille fait rage. La 46^e division est rappelée.

Les diables bleus quittent sans regret ce théâtre d'opérations, évoquant de glorieux souvenirs, mais trop calme à leur gré.

L'heure est grave et d'autres combats les réclament. Le 8 avril, le bataillon s'embarque à Fontavena à destination de la France.

QUATRIÈME PARTIE

L'ANNÉE DE LA VICTOIRE

I

LA BELGIQUE

28 MAI 1918 - 28 JUIN 1918

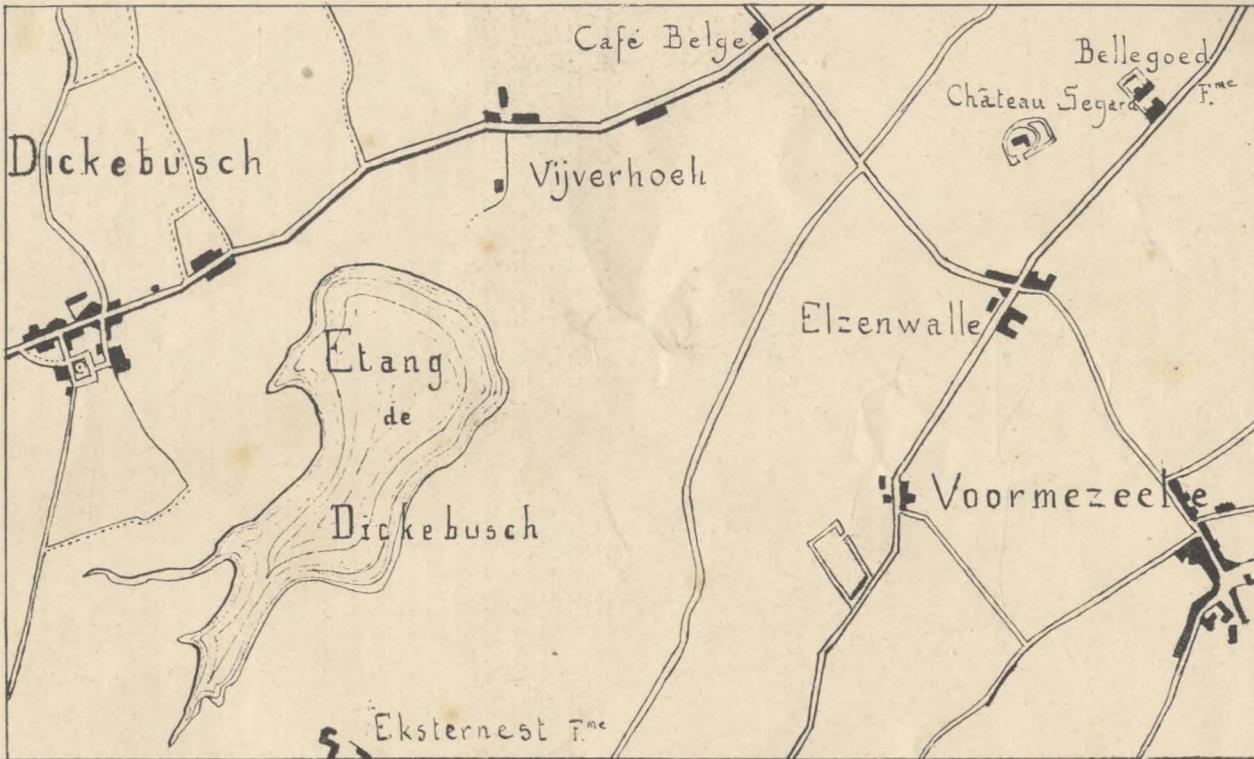
Dickbusch. — Ypres.

L'Allemagne, confiante en sa force renouvelée, engage la partie suprême : c'est l'offensive du 21 mars. La « Millionheer », exaltée par le succès initial, croit dès lors ouverte la route de Paris.

Des bords du Piave, le 7^e bataillon accourt en hâte à l'appel de la Patrie en danger, il débarque en France le 11 avril, à Chaumont-en-Vexin. La division, placée en réserve stratégique, est acheminée progressivement dans la région Sud de Poperinghe (Belgique). Le bataillon revoit avec émotion le théâtre de ses premiers exploits, car les anciens se souviennent — avec quelle fierté ! — de l'échec sanglant qu'ils infligèrent, devant Ypres, en novembre 1914, à la première division de la Garde prussienne.

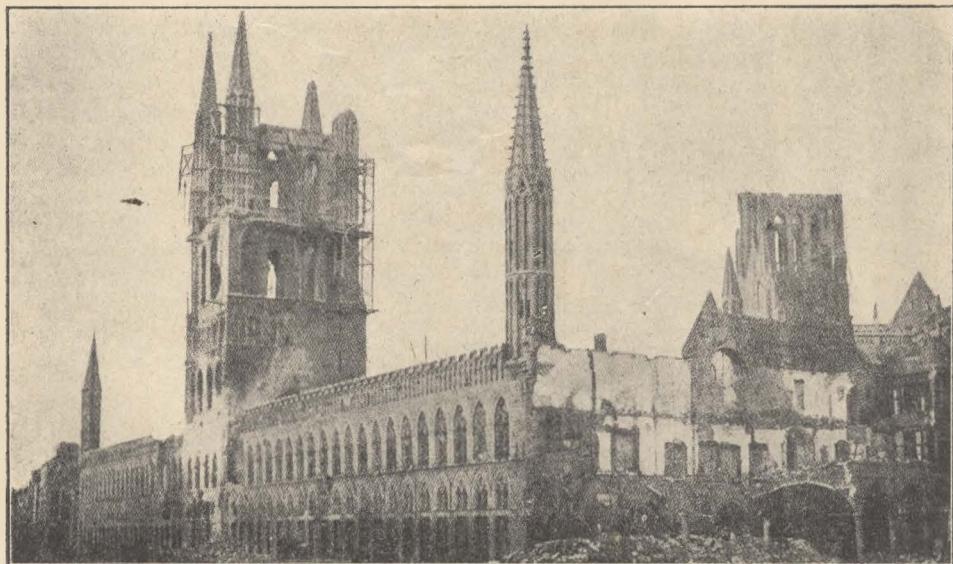
Le 27 mai 1918, une puissante attaque allemande, dirigée sur Ypres, point de jonction des armées françaises et britanniques, est enrayée par la 14^e division. Cette division étant relevée, le bataillon prend le secteur « Position intermédiaire de Dickebush ».

Le 8 juin, le bataillon relève, en première ligne, le 13^e B. C. A., à l'Est de Scottischwood, au Nord du lac de Dickebush. Le secteur est des plus pénibles. Par crainte d'une attaque, l'artillerie allemande entretient toutes les nuits des tirs de barrages, qui redoublent d'intensité à la pointe du jour. Les mitrailleurs ne sont pas moins vigilants et des grappes de balles passent en sifflant, avec une obstination exaspérante. Les plis du sol sont saturés de gaz toxiques, les communications ne sont possibles que pour de rares isolés.



Dickebusch - Ypres. — 28 mai 1918.

Cependant, chaque soir, au coucher du soleil, des hommes en armes, casqués, masqués, la poitrine serrée par les courroies de nombreux bidons et musettes, quittent la tranchée, et la file d'ombres traverse la zone empoisonnée, furieusement battue par les balles et les obus. A la pointe du jour, ces hommes reviennent, la démarche pesante. Ils sont fourbus, harassés, exténués, quelques-uns portent, par surcroît, la charge de ceux qui sont restés en route et qui manquent à l'appel. Tous se hâtent pourtant, car ils savent avec quelle impatience les camarades attendent l'eau, le « pinard », les lettres. Il faut avoir vécu



Ypres. — Les halles en ruines.

dans ce secteur ingrat pour mesurer l'énergie dépensée par les hommes de la corvée de ravitaillement, leur dévouement obscur mérite d'être rappelé.

L'ypérite, patiente et insidieuse, poursuit ses ravages : le 9 juin, la compagnie Sidi-Brahim perd tous ses officiers.

Le 15 juin, à la pointe du jour, une compagnie de stossstrups rampe jusqu'à nos lignes, et un groupe saute dans la tranchée occupée par la 1^{re} compagnie. Le chasseur CHOLET, entouré, désarmé, va être emmené prisonnier ; mais il se défend avec fureur, et un Allemand l'abat à bout portant d'un coup de revolver. Le corps à corps se termine rapidement à notre avantage. L'ennemi est repoussé sans avoir pu faire un prisonnier, et les Allemands qui ont pénétré dans notre tranchée ne reverront plus la leur.

Le bataillon est relevé, dans la nuit du 19 au 20 juin, par le 13^e

B. C. A. Pour la seconde fois, il a tenu sans fléchir les avancées d'Ypres. Mais hélas, nos pertes sont lourdes: 22 tués et 158 blessés, dont 5 officiers. Le 21 juin, le général MARJOLET se fait présenter les officiers et les félicite.

Le 29, le bataillon s'embarque à Heidebeck, pour être transporté en Champagne.

II

LA CHAMPAGNE

5 JUILLET 1918 - 1^{er} AOUT 1918

Tahure. — La Main de Massiges. — Souain.

Une importante attaque allemande est prévue entre Reims et Sainte-Menehould. Sans prendre de repos, malgré ses fatigues et ses pertes, le 7^e B. C. A., prêt à fournir un nouvel effort, va occuper la deuxième position entre Tahure et la Main de Massiges.

Après un long voyage par voie de terre et voie ferrée, le débarquement s'opère le 5 juillet au matin. A minuit, le dispositif de combat est réalisé, et le bataillon attend l'ennemi avec calme. L'attaque, escomptée pour le 6 juillet à l'aube, ne se produit pas. Sans perdre un instant, la position est organisée pour la lutte : champ de tir dégagé, boyaux de communications bouchés, défenses accessoires réparées et complétées.

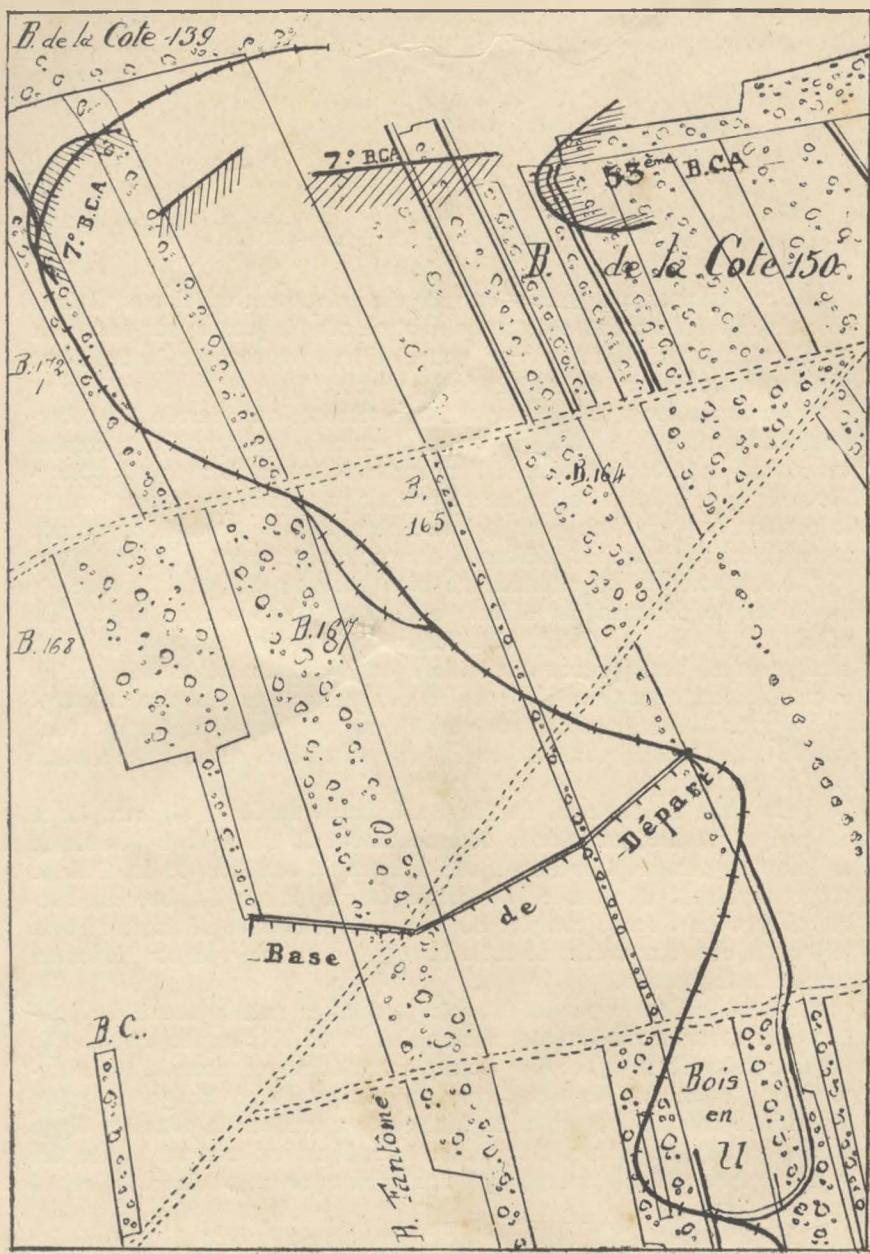
Nous sommes en situation de bien recevoir l'ennemi lorsque, le 14 juillet, le commandant affirme que l'attaque ne saurait tarder. En effet, le 15, à 0 h. 05, le bataillon reçoit l'ordre téléphoné suivant : attaque imminente, prenez dispositions en conséquence. A 0 h. 10, le bombardement ennemi se déclanche soudain avec une violence extrême. A 3 heures 30, le tir se déplace vers l'Ouest, et on a l'impression nette que l'attaque principale ne s'étendra pas, vers l'Est, au delà de la butte de Tahure.

En effet, à 5 heures, un feu d'artifice de fusées à signaux, lancé de part et d'autre, annonce le déclanchement de l'attaque à l'Ouest de la Butte de Tahure. Cependant, sur le front du bataillon, le tir diminue progressivement d'intensité. Le calme est revenu à 11 heures, lorsqu'on apprend l'échec complet de la grande offensive allemande : à la joie de la bonne nouvelle, se mêle le regret de n'avoir pu contribuer au succès de la journée.

Le 17 juillet, le bataillon quitte pendant la nuit la deuxième position, qui reste provisoirement inoccupée, et va bivouaquer aux abords de Troyes-en-Champagne. Un violent orage éclate et, sous la pluie torrentielle, le bivouac se transforme rapidement en marécage. A peine installé, le bataillon repart le 22 juillet et va occuper la première ligne entre Jonchery et Souain. Dès son arrivée, il est violemment bombardé. A trois reprises, l'ennemi monte à l'assaut et, par trois fois, il est rejeté dans ses lignes.

Le 25 juillet, le bataillon attaque le bois de la cote 139 et réalise une avance de un kilomètre en profondeur sur un front de deux kilomètres.

A 3 heures 30, sans préparation d'artillerie préalable, l'attaque



Attaque du 25 juillet 1918.

débouche. Les postes avancés ennemis, surpris par la soudaineté du mouvement, sont rapidement bousculés et dépassés. Mais les mitrailleuses se révèlent et la 4^e compagnie se heurte à une résistance opiniâtre. Elle n'en poursuit pas moins la lutte, s'infiltra et progresse à la grenade, atteignant ainsi tous ses objectifs.

Cette compagnie, qui a mené le combat avec un entrain admirable, est citée à l'ordre du corps d'armée. Elle a fait de nombreux prisonniers et capturé 6 mitrailleuses; hélas! 17 tués et 46 blessés sont le prix de ce beau fait d'armes.

« Après avoir brisé la violente offensive allemande du 15 juillet 1918, a, dans la nuit du 24 au 25 février, enlevé d'un seul élan malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi les objectifs qui lui avaient été assignés sur un front de deux kilomètres et une distance d'environ un kilomètre de sa base de départ, capturant plus de 200 prisonniers et un important matériel. »

Le 2 août, le bataillon est relevé par des éléments du 17^e R. I. et cantonne à Sarry.

Au cantonnement, les premiers nettoyages terminés, des groupes se forment. Les chasseurs retrouvent leurs camarades et évoquent les souvenirs des récents combats. Tous se réjouissent à la pensée du repos prochain dans la région parisienne. Ils devaient bientôt perdre cette illusion, leur glorieuse tâche n'était pas terminée.

III

OFFENSIVE A L'EST DE MONTDIDIER

9 AOUT 1918 - 11 NOVEMBRE 1918

Canal du Nord. — Morcourt. — Le Canal de la Sambre à l'Oise.

Après avoir brisé les assauts furieux de l'ennemi, les armées françaises avaient dès le 18 juillet pris à leur tour l'offensive. Mais c'est à partir du 8 août que la bataille « de France » va entrer dans la phase décisive : elle ne sera plus dès lors qu'une poussée continue, méthodique et irrésistible vers la frontière.

De cette lutte, le 7^e bataillon de chasseurs alpins, allait prendre largement sa part. Au lieu de connaître le repos, il allait, en dépit de ses fatigues, harceler l'ennemi pendant plusieurs semaines de combats ininterrompus, du 10 août au 4 septembre et le forcer dans ses retranchements successifs jusqu'au canal du Nord.

Le 5 août, le bataillon s'embarque à Coolus, il débarque le 6 à Verberie et reprend les camions le 7 pour se rendre à Sains-Morainvillers où il cantonne. Le bataillon reçoit alors l'ordre de se tenir prêt à occuper la lisière nord du bois de Maignelay.

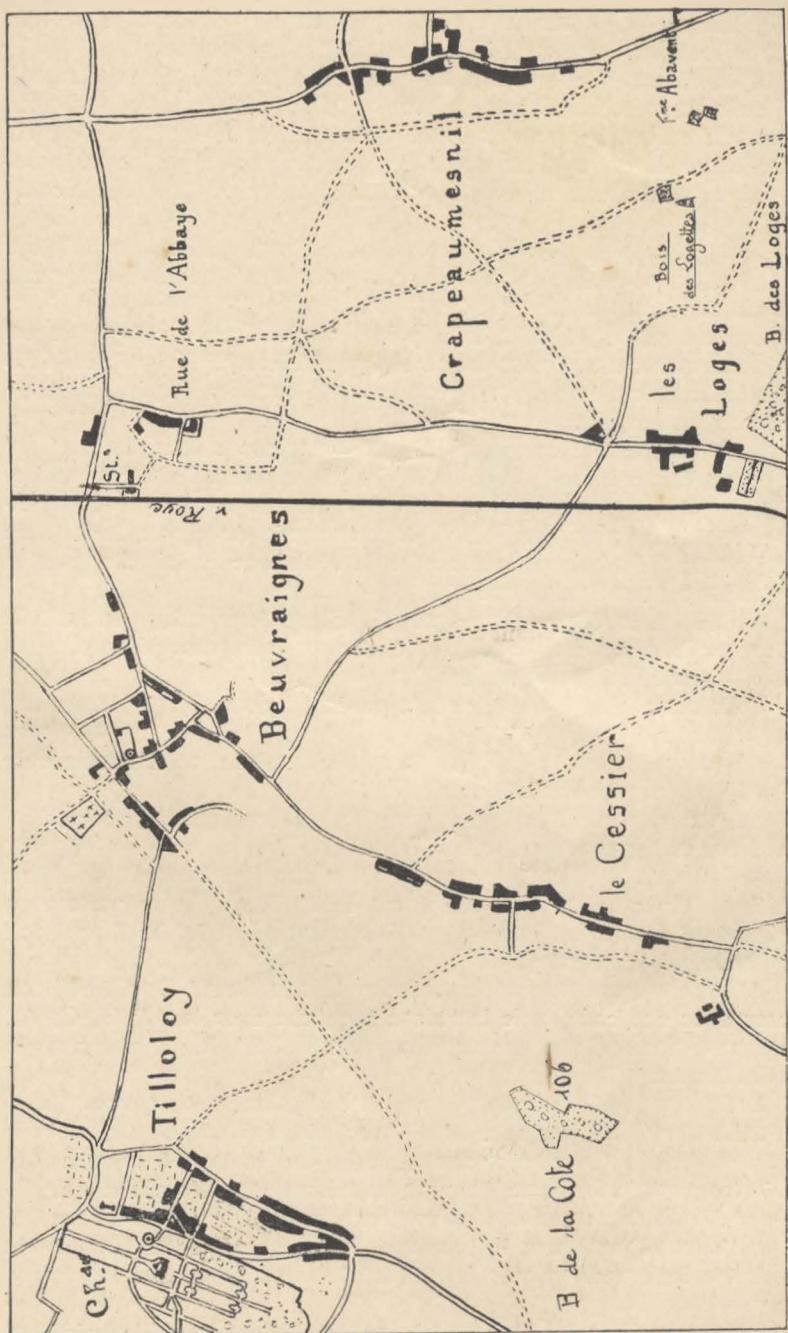
Le 10 août, à 2 heures 25, l'I. D. 46 signale que l'ennemi évacue Montdidier. Le 1^{er} groupe de chasseurs devra pousser le plus rapidement possible sur Faverolles.

A 3 heures 30, le bataillon reçoit l'indication que le 39^e est à Faverolles. A 5 heures, le 7^e bataillon aborde le village en colonne de bataillon, 1^{re} compagnie en tête et est accueilli par une violente fusillade. En même temps, un bataillon du 39^e R. I. se porte à l'attaque, la 1^{re} compagnie y coopère en abordant le village par ses lisières ouest.

Vers 7 heures 30, cette compagnie commence un mouvement d'infiltration et arrive à 8 heures 40 à la route nationale. Le 39^e R. I. se maintient en échelon à gauche. La 2^{re} compagnie progresse dans la rue sud du village et atteint la lisière ouest, une section occupe la voie ferrée. Le 47^e B. C. A. vient se placer à sa gauche. Ces mouvements combinés font tomber la résistance de l'ennemi et, à 9 heures, Faverolles est à nous.

A 12 heures 30, le commandement, d'après les renseignements fournis par l'aviation et précisant un repli de l'ennemi, donne l'ordre au 7^e B. C. A., encadré à droite par le 2^e groupe de B. C. A. et à gauche par le 10^e corps d'armée, de poursuivre sa marche, en avant-garde du 1^{er} groupe sur l'axe Faverolles-Forestil.

A 13 heures 30, le bataillon se met en marche. Le mouvement du 10^e C. A. se poursuit normalement. Sur la droite, le 2^e groupe n'est



pas en liaison. La protection est faite par une division de cavalerie qui glisse le long des lisières du bois de Marotin et du bois de Bus.

A 15 heures 30, le bataillon, parvenu à la route de Fescamps à La Boissière, toujours sans liaison à droite, fortement en avance sur les éléments de gauche, s'arrête et se couvre. A 21 heures, la 46^e D. I. donne l'ordre aux bataillons de tête de chaque groupe de pousser des reconnaissances en vue d'atteindre la grande route nationale n° 17.

Le 7^e B. C. A. doit agir dans la partie nord du bois de Tilloloy. La compagnie S. B., désignée pour remplir cette mission, progresse avec difficulté dans la zone qui lui a été fixée.

Le lendemain, 11 août, à la pointe du jour, cette compagnie est fortement accrochée devant le château de Tilloloy. Malgré les difficultés de la réduction de cette résistance, le bataillon reçoit l'ordre de reprendre la marche en avant.

A 13 heures, la compagnie S. B. progresse autour du château, elle est en liaison à droite avec le 29^e R. I., mais sans liaison à gauche. A 12 heures 15, devant la difficulté de cette progression, le commandant BURTAIRE donne l'ordre à la 2^e compagnie de glisser le long de la lisière nord du bois pour déborder la résistance et fait tirer sur le château les canons Stockes et le 37.

A 15 heures 30, la compagnie S. B. se jette crânement sur le château qu'elle enlève, tuant ou capturant tous ses défenseurs et atteint la grande route nationale n° 17.

Cette compagnie fait à elle seule pendant la journée 60 prisonniers, dont 6 officiers.

Au cours de cette action, l'aspirant D'HEUDIÈRES se fait remarquer par sa froide bravoure et son esprit d'initiative.

Le 12 août, le bataillon passant en réserve occupe successivement Piennes, Le Frétoy et le bois Marotin.

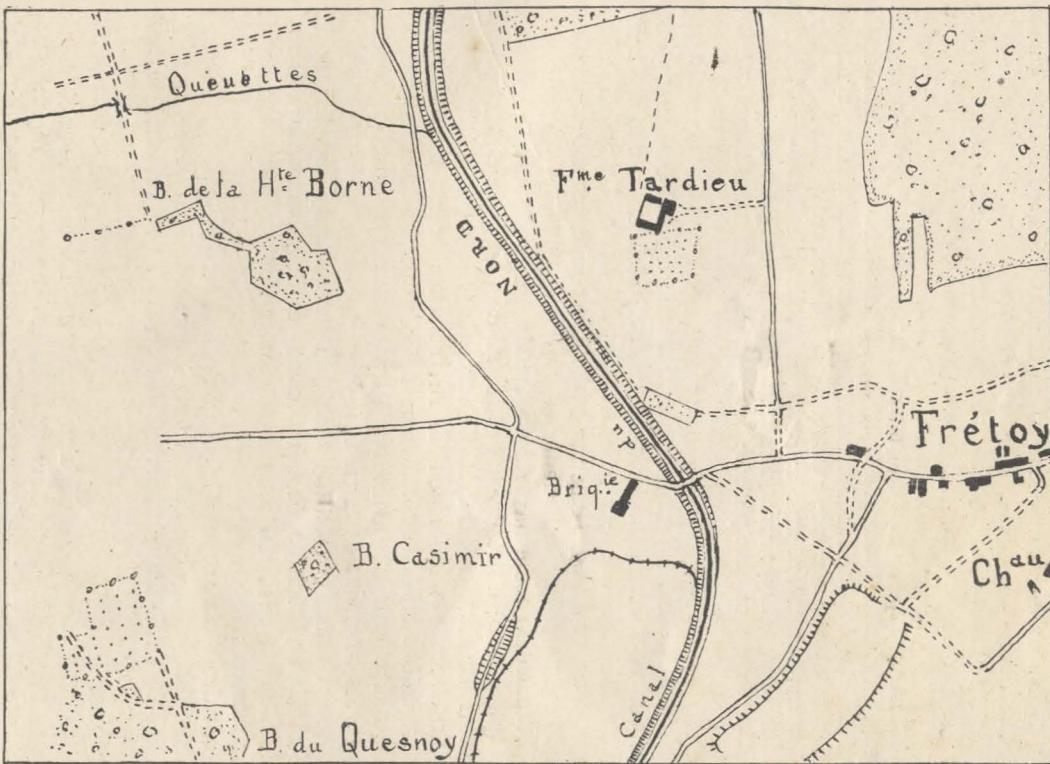
Le 19 août, le bataillon reçoit l'ordre suivant: l'attaque doit être reprise en direction de Crapeaumesnil, le 7^e B. C. A. se portera en soutien du 47^e, face au nord et en liaison avec le 359^e R. I. qui doit attaquer le bois du Buvier.

L'attaque ayant échoué est reprise le 20. Le 7^e B. C. A. doit assurer avec une compagnie la liaison à gauche avec le 47^e B. C. A., attaquant Crapeaumesnil et à droite avec le 359^e R. I. attaquant le bois du Buvier.

La 2^e compagnie est chargée de cette mission; à 15 heures, l'attaque débouche, l'ennemi se défend avec ténacité et nous cause des pertes sensibles. Cette compagnie, après un combat énergiquement mené s'empare de la ferme Abavent en faisant 12 prisonniers.

Le 21, l'attaque reprend et progresse malgré la résistance opiniâtre de l'ennemi jusqu'aux lisières sud de Crapeaumesnil. Le bois du Buvier est également enlevé. Le 23 août, le bataillon passe en réserve de groupe.

Le 31 août, le 7^e B. C. A. revient en ligne, occupe le bois Ber-



Canal du Nord. — 1^{er} septembre 1918.

trand, le bois de la Haute-Borne, enlève brillamment le bois Casimir, à l'est de Beaulieu-les-Fontaines et aborde enfin le canal du nord le 1^{er} septembre, devant lequel il se maintient malgré de fortes pertes.

Au cours de ces dures journées, le bataillon a perdu 51 tués et 344 blessés, dont 6 officiers, mais aussi quelle victoire: 150 prisonniers, 3 canons, 40 mitrailleuses, un minenwerfer et la ligne Hindenburg entamée.

Une brillante citation vient récompenser la ténacité et le courage du 7^e B. C. A.:

« Bataillon d'élite, qui s'est particulièrement distingué en Champagne où il a prêté un précieux concours à la ...^e D. I. S'est de nouveau confirmé sous les ordres du chef de bataillon BURTAIRE, comme un bataillon d'un allant, d'un mordant et d'une endurance remarquables. Pendant trois semaines, presque sans interruption, a lutté avec acharnement, mordant le Boche, résistant à ses contre-attaques, les repoussant constamment en lui infligeant des pertes sensibles. A capturé dans cette période: 150 prisonniers, 40 mitrailleuses, 3 canons, 1 minenwerfer ».

Le 7^e B. C. A. prend ensuite un court repos à Maignelay, où il reçoit des renforts. Il se reforme et s'entraîne en vue des derniers combats de la grande guerre. Talonné sans trêve, l'ennemi, désespérant de tenir devant nos troupes exaltées par le succès, évacuait lentement le sol de la Patrie.

Le bataillon est transporté en chemin de fer et débarque à Nesles le 29 septembre; en réserve de D. I. avec le 1^{er} groupe, il marche sur Morcourt par Roupy, le Fayet, Omissy.

Le 4 octobre, le 47^e B. C. A., sous les ordres du commandant TISSOT, enlève brillamment Morcourt, malgré des difficultés sans nombre et résiste pendant 48 heures à toutes les contre-attaques ennemis sans perdre un pouce de terrain.

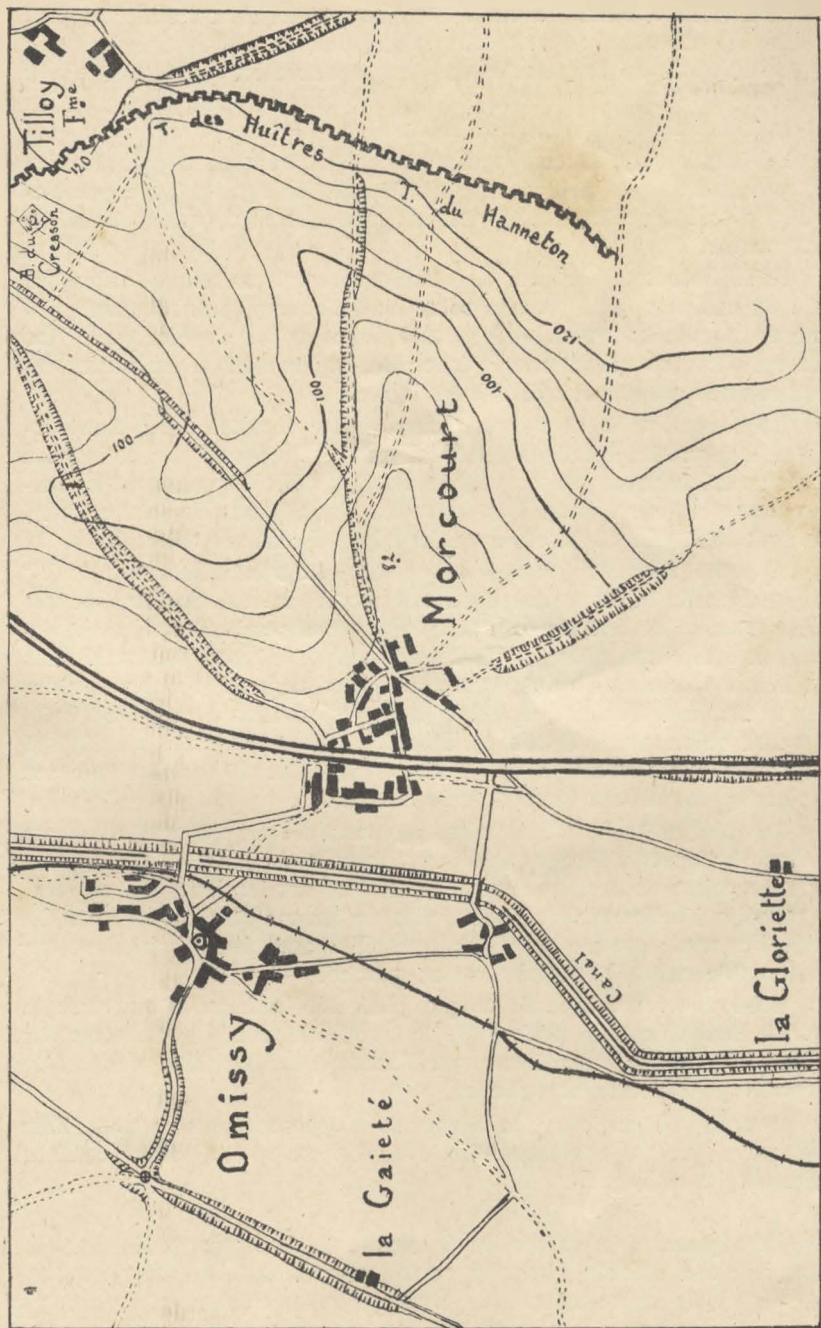
Les allemands opposent une résistance désespérée. La position est formidable, hérisse de mitrailleuses et de minenwerfer. C'est au 7^e B. C. A. qu'échoit l'honneur de forcer l'ennemi dans ses derniers retranchements.

L'ordre d'attaque est le suivant: le 6 octobre, la 47^e D. I. doit atteindre l'objectif Croix-Fonsommes-Méricourt. Pour aider cette attaque, la 46^e D. I. doit s'emparer de la ferme Tilloy et chercher la liaison avec la 47^e D. I. par Essigny-le-Petit. A droite, la 166^e D. I. ne bouge pas.

L'attaque de la 46^e division sera menée par le 13^e B. C. A. à gauche et le 7^e B. C. A. à droite. Le bataillon se trouve ainsi à l'aile marchante dans une situation particulièrement difficile.

A 14 heures, le 7^e B. C. A. sort d'un bel élan de sa ligne de départ, mais découvert sur son flanc droit où les crêtes sud et sud-est de Morcourt très faiblement battues ne sont l'objet d'aucune attaque, il est pris à partie par plus de 30 mitrailleuses.

Le terrain complètement dénudé offre à l'ennemi un champ de



Morcourt - Ferme Tilloy. — 6 octobre 1918.

tir très favorable. Aucun cheminement ne permet de continuer la progression. Le bataillon se voit dans l'obligation de s'arrêter du fait des pertes subies et de l'avalanche de fer qui s'abat sur ce glacis. Entre temps, le 13^e B. C. A., abrité par la crête servant d'axe de séparation aux deux bataillons, gagne ses objectifs.

Spontanément, les compagnies tentent de reprendre par surprise leur progression. Au prix de prodiges inouïs, la ligne avance péniblement, mais la concentration de feu est telle que force est au bataillon de se terrer.

A 15 heures 30, le chef de bataillon prescrit un nouvel effort qui reste infructueux. A la tombée de la nuit, l'ennemi prononce une violente et rageuse contre-attaque dans la direction sud de Morcourt. Nos chasseurs lui font payer cher l'échec de l'après-midi et un assaut fureux rejette les allemands dans leurs lignes.

Le 7 octobre, à 15 heures, l'attaque est reprise. D'un élan fougueux, les terribles barrages de mitrailleuses sont franchis. Les lourdes pertes ne ralentissent pas les vagues d'assaut qui s'emparent de la tranchée des « Huitres » jusqu'à la ferme Tilloy où le bataillon est en jonction avec le 13^e B. C. A. qui a atteint lui aussi tous ses objectifs.

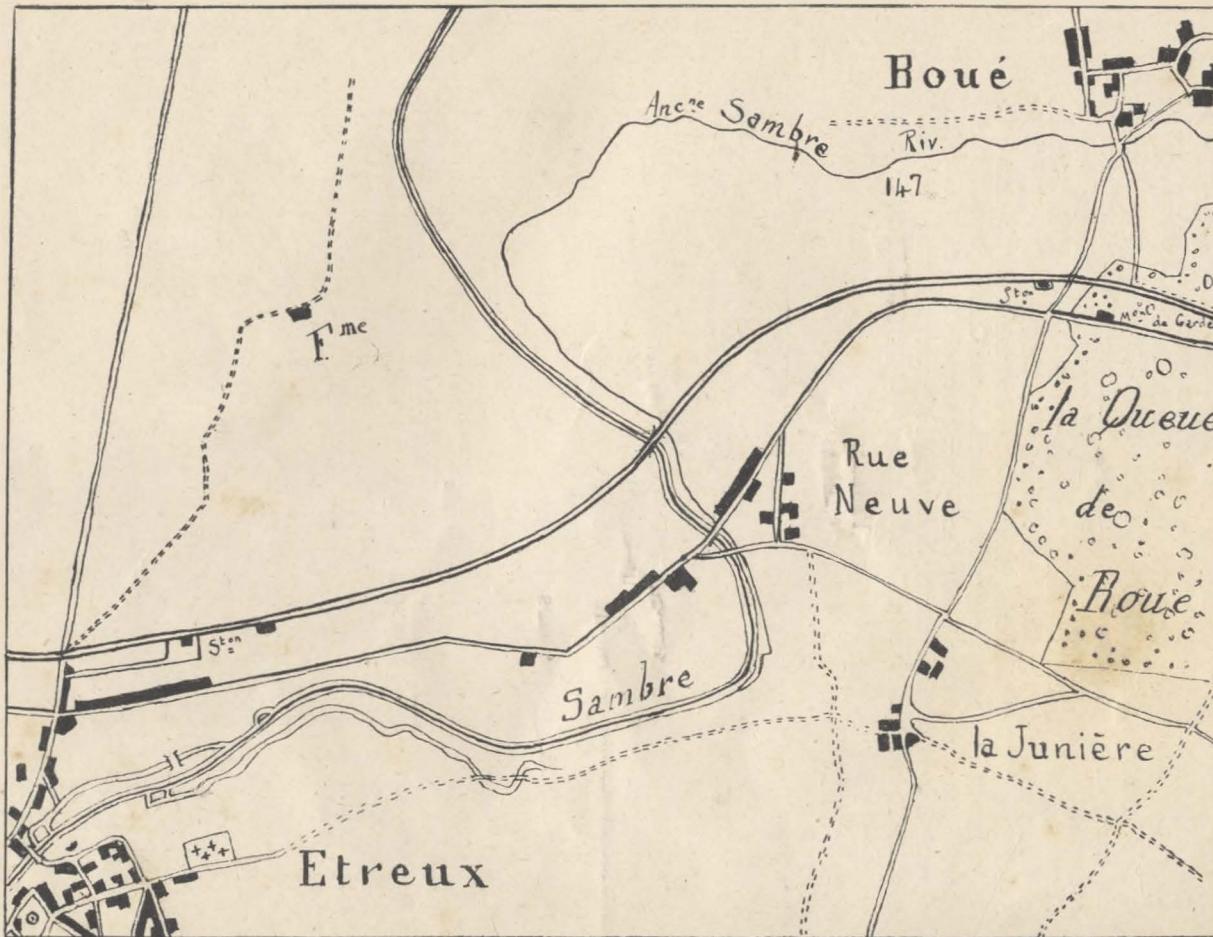
A peine installées et réduites à une poignée d'hommes, la 1^{re} compagnie et la S. B., prises d'enfilade par les feux de la tranchée des « Hennetons » et littéralement arrosées de bombes à ailettes, sont violemment contre-attaquées par un ennemi qui s'était tenu dissimulé dans le Chemin Creux, à l'est de la tranchée des Huitres et doivent céder sous le nombre. Pendant ces deux jours, le bataillon a perdu 35 tués, dont trois officiers et 150 blessés. En raison de ces pertes, il est dépassé par l'attaque qui continue et bivouaque jusqu'au 17 octobre sur ses emplacements qui sont journellement bombardés.

Le rôle du 7^e B. C. A. n'est pas terminé. Le 20 octobre, il est en ligne à l'ouest d'Etreux, sur la rive gauche du canal de la Sambre. Tous les points de passage sont détruits. Pendant les jours qui suivent, on travaille fébrilement, des passerelles de fortune sont construites. On sonde l'ennemi; chaque nuit, des patrouilles audacieuses circulent sur les bords du canal. La victoire est en marche.

Le 4 novembre a lieu l'attaque générale. Le bataillon traverse le canal à Etreux, nettoie les bois de la Queue de Bouée et se porte sur le Nouvion, évacué sans défense par l'ennemi: les habitants pleurent de joie en voyant arriver nos troupes.

A partir de ce jour, les allemands n'opposent plus qu'une faible résistance. Le 9 novembre, le bataillon se porte, sans combat, d'Etrœungt sur Glageon.

La signature de l'armistice le trouve à l'avant-garde de l'armée française; son attitude farouche et son allant fougueux dans les derniers combats sont couronnés par une belle citation à l'ordre de l'armée:



Passage du Canal de la Sambre. — 4 novembre 1918.

« Le 1^{er} groupe de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel BEAUSER et comprenant le 7^e B. C. A. (commandant BURTAIRE), le 47^e B. C. A. (commandant TISSOT) et le 13^e B. C. A. (commandant CORNIER). A résisté en 1917, sans lâcher un pouce de terrain et malgré les pertes considérables dues à de nombreuses attaques allemandes, dans le secteur de Courcy et sur les plateaux de Craonne. Jeté le 27 mai 1918 dans la bataille au sud d'Ypres, a, par une contre-attaque en pleine nuit, dans un terrain inconnu, arrêté une offensive allemande puis, par d'incessants efforts, dégagé en 15 jours le flanc droit de l'armée anglaise. A ainsi contribué puissamment à sauver Ypres. Le 25 juillet, en Champagne, engagé par bataillons séparés, a repris à l'ennemi une partie des points d'appui volontairement abandonnés le 15. Au mois d'août, a enlevé Tilloy, entamé la puissante position allemande de Crapeaumesnil, harcelé l'ennemi dans une poursuite victorieuse jusqu'au canal du Nord. En octobre, a percé la position Hindenburg. A terminé la guerre à l'avant-garde de la poursuite, bousculant les mitrailleuses ennemis et gagnant 11 kilomètres en 4 heures ».

APPENDICE

Créé par ordonnance royale le 20 septembre 1840 le 7^e bataillon de chasseurs se distingue rapidement. Son existence est une longue marche à travers le monde, à la suite de la gloire.

Tour à tour: en Italie (1851-1853); en Algérie (1853-1855); en Crimée (1855-1856); au Mexique (1862-1867); contre l'Allemagne (1870-1871); en Corse (1872-1874); en Tunisie (1881); au Maroc (1912-1913) et pendant la grande guerre 1914-1918.

Mêlé à toutes les affaires, aux carnages comme aux faciles victoires, le 7^e B. C. A. s'est acquis une réputation légendaire de vaillance. Inspirant toujours et partout le respect de la France, conquérant même quelquefois la sympathie des populations ennemis par sa simplicité, son esprit de discipline et la dignité de son attitude.

La guerre terminée, encore tout vibrant des derniers combats, le 7^e B. C. A. effectue pendant le mois de novembre 1918 — grandeur et servitude — des travaux de réfection de routes et de voies ferrées.

Puis, en décembre, par étapes, il traverse la Belgique. Le 22, il prend part au défilé de la division à Bruxelles, puis, le 31, à Liège. L'enthousiasme et l'admiration de cette nation sœur, l'émotion et la reconnaissance de cette population enfin délivrée du joug barbare, suffisent à le payer de bien des peines.

Janvier 1919 voit le bataillon monter la garde sur le Rhin et l'on pourrait croire son rôle terminé dans cette apothéose. Son passé glorieux réclamait l'honneur d'être encore sur la brèche.

Le traité de paix ayant prévu un plébiscite en Haute-Silésie, les forces de l'Entente sont nécessaires pour appuyer le Droit et faire respecter nos volontés.

Un magnifique faisceau de bataillons de chasseurs, fier d'être sous le commandement du général GRATIER, s'embarque alors le 1^{er} février 1920 pour la Haute-Silésie.

Le 7^e B. C. A., fidèle à ses traditions, était du nombre et allait trouver une fois de plus l'occasion de se distinguer. Il maintient successivement l'ordre à Lublinitz, Oppeln, Ujest, Hindenburg, Ratibor, Krappitz, et, parvient malgré de nombreuses difficultés, à éviter les

incidents et à protéger, sans effusion de sang, les points capitaux confiés à sa garde.

Le 4 juin 1921 notamment, ayant reçu l'ordre de s'interposer entre les belligérants, allemands et polonais, pour constituer une zone neutre, le 7^e B. C. A. réussit, grâce à la rapidité de son intervention, à occuper en plein combat la ville et la région d'Ujest, entre les lignes adverses.

Pendant plus de deux ans, au milieu d'une population hostile et excitée, faisant taire ses sentiments, soutenu par l'amour ardent de la Patrie, il va, pionnier de la civilisation, lutter pour le Droit et la Liberté.

CITATIONS COLLECTIVES

DU 7^{me} BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

ORDRE DE LA 66^e DIVISION N° 151

Est cité à l'ordre de la division :

Les 3^e, 4^e compagnies et les éclaireurs du 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins.

Ont réussi, malgré les pentes neigeuses et un feu violent, à s'approcher jusqu'au réseau de fils de fer ennemi et à s'y maintenir.

Le 12 mars 1915.

Signé : BRISSAUD-DESMAILLET.

ORDRE DE L'ARMÉE DES VOSGES N° 26

Est cité à l'ordre de l'armée :

...Et le 7^e B. C. A.

Ont rivalisé d'énergie et de courage sous la direction du lieutenant-colonel TABOIS, commandant la 1^{re} brigade de chasseurs, pour se rendre maître, après plusieurs semaines de lutte pied à pied et une série d'assauts à la baïonnette, de tous les retranchements accumulés par l'ennemi sur la position de l'Hartmannswillerkopf.

Au Q. G., le 3 avril 1915.

Signé : DE MAUD'HUY.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 26

Est cité à l'ordre de l'armée :

La 6^e compagnie du 7^e B. C. A.

Après avoir expulsé l'ennemi de plusieurs lignes de tranchées, et entraînée par son ardeur à la poursuite de cet ennemi, s'est subitement trouvée cernée

dans une tranchée conquise à l'effectif de 5 officiers, dont 1 blessé et de 137 hommes, dont 24 blessés ; a immédiatement organisé la position, obligeant l'adversaire à se livrer à un véritable siège ; a résisté à toutes les attaques et à tous les bombardements, le harcelant sans cesse et, par son activité, prêtant un précieux concours à la colonne envoyée pour la dégager ; après 4 jours et 3 nuits de siège, de résistance et de privation, a réussi à rejoindre son bataillon avec son effectif presque complet, ramenant en outre 10 prisonniers, 1 mitrailleuse, des fusils et des munitions : « Dignes émules de Sidi-Brahim ».

Au Q. G., le 5 juillet 1915.

Signé : DE MAUD'HUY.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 26

Est cité à l'ordre de l'armée :

La compagnie de volontaires des 13^e et 7^e Bataillons de Chasseurs Alpins.

Compagnie d'élite, ayant reçu l'ordre de se porter au secours d'une compagnie cernée depuis trois jours et trois nuits par l'ennemi, a rempli sa mission avec enthousiasme et l'a pleinement réussie, grâce à la vigueur et à la rapidité de son attaque. Après avoir crevé les lignes ennemis, dégagé ses camarades et fait plus de 60 prisonniers, a élargi son succès et s'est organisé avec ardeur sur le terrain conquis.

Au Q. G., le 5 juillet 1915.

Signé : DE MAUD'HUY.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 26

Est cité à l'ordre de l'armée :

Les éclaireurs du 7^e B. C. A.

Chargés d'opérer en liaison avec la gauche d'une colonne d'attaque et s'étant heurtés à un blockaus ennemi, très fortement organisé, l'ont enlevé au prix des plus lourds sacrifices, puis, pendant quatre jours et trois nuits, n'ont cessé d'assurer, avec un mordant et une audace admirables, la direction des patrouilles faites par un détachement de 2 compagnies cernées dans un bois. A l'offre de repos qui leur était faite, ont répondu qu'ils ne sauraient payer trop cher l'honneur de porter leur étoile d'éclaireurs. Ont perdu 75 % de leur effectif.

Au Q. G., le 5 juillet 1915.

Signé : DE MAUD'HUY.

ORDRE DE L'ARMÉE N° 26

Est cité à l'ordre de l'armée :

Les Téléphonistes du 7^e B. C. A.

Ont assuré depuis le début de la campagne le fonctionnement des lignes du bataillon, de la brigade et de la division. Malgré de violents bombardements, ont toujours effectué la réparation des lignes détruites et ont poussé dans différentes attaques les postes téléphoniques jusqu'au contact de la première ligne. Ont perdu 75 % de leur effectif.

Au Q. G., le 5 juillet 1915.

Signé : DE MAUD'HUY.

ORDRE DE LA 46^e DIVISION

Est cité à l'ordre de la division :

La 2^e compagnie du 7^e B. C. A.

Unité d'élite et aux ordres d'un chef remarquable. Le 24 août 1916, chargée d'enlever un petit bois fortement organisé, s'est élancée à l'attaque avec un élan admirable, sous un feu croisé de mitrailleuses et au travers d'un violent barrage d'artillerie. A pénétré de force dans le bois, tuant sur leurs pièces ou bousculant les mitrailleurs ennemis. Ayant perdu tous ses chefs et réduite à une poignée d'hommes, s'est organisée sur place et a résisté toute la nuit aux contre-attaques d'un ennemi particulièrement tenace et mordant.

Septembre 1916.

Signé : GRATIER.

ORDRE DU 21^e C. A. N° 2733/3

Est cité à l'ordre du corps d'armée :

La 4^e compagnie du 7^e B. C. A.

Après avoir brisé la violente offensive allemande du 15 juillet 1918, a, dans la nuit du 24 au 25 juillet, après une courte préparation d'artillerie, enlevé d'un seul élan, malgré la vigoureuse résistance de l'ennemi, les objectifs qui lui avaient été assignés, sur un front de plus de deux kilomètres et une distance d'environ un kilomètre de sa base de départ, capturant 200 prisonniers et un important matériel.

Le 27 juillet 1918.

Signé : NAULIN.

ORDRE DE LA DIVISION N° 96

Est cité à l'ordre de la division :

Le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins.

Bataillon d'élite qui s'est particulièrement distingué en Champagne, où il a prêté un précieux concours à la D. I.

S'est de nouveau confirmé, sous les ordres du chef de bataillon BURTAIRE, comme un bataillon d'un allant, d'un mordant et d'une endurance remarquables.

Pendant trois semaines, presque sans interruption, a lutté avec acharnement, mordant le boche, résistant à ses contre-attaques, le repoussant constamment en lui infligeant des pertes sensibles. A capturé pendant cette période : 150 prisonniers, 40 mitrailleuses, 3 canons et 1 minenwerfer.

Le 19 octobre 1918.

Signé : GRATIER.

ORDRE DE LA 1^{re} ARMÉE N° 223

Est cité à l'ordre de la 1^{re} armée :

Le 7^e Bataillon de Chasseurs Alpins.

Le 1^{er} groupe de chasseurs, commandé par le lieutenant-colonel BEAUSER et comprenant le 7^e bataillon (commandant BURTAIRE), le 47^e bataillon (commandant TISSOT) et le 13^e bataillon (commandant CORNIER).

A résisté en 1917, sans lâcher un pouce de terrain et malgré les pertes considérables, à de nombreuses attaques allemandes dans le secteur de Courcy et sur les plateaux de Craonne.

Jeté le 27 mai 1918, dans la bataille devant Ypres, a, par une contre-attaque fougueuse, en pleine nuit, dans un terrain inconnu, arrêté une offensive allemande, puis, par d'incessants efforts, dégagé en 15 jours le flanc droit de l'armée anglaise. A ainsi contribué puissamment à sauver Ypres. Le 25 juillet, en Champagne, engagé par bataillons séparés, a repris à l'ennemi une partie des points d'appui, volontairement abandonnés le 15.

Au mois d'août, a enlevé Tilloloy, entamé la puissante position allemande de Crapeaumesnil, harcelé l'ennemi dans une poursuite victorieuse jusqu'au canal du Nord. En octobre, a percé la position Hindenburg. A terminé la guerre à l'avant-garde de la poursuite, bousculant les mitrailleuses ennemis et gagnant 11 kilomètres en 4 heures.

Le 1^{er} janvier 1919.

Signé : DEBENEY.

TABLEAU NOMINATIF
DES
OFFICIERS TOMBÉS AU CHAMP D'HONNEUR

*Ceux qui pieusement sont morts pour la Patrie
 Ont droit qu'à leur cercueil, la foule vienne et prie;
 Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau;
 Toute gloire, auprès d'eux, passe et tombe éphémère
 Et comme ferait une mère
 La voix d'un peuple entier les berce en leur tombeau.*

V. H.

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Capit.	BEAUDOT	23-1-15	S.-lieut.	KLIPPEL	28-8-14
—	BOUFFART	5-3-15	—	REGNAULT DE LA SUSSE	17-11-14
—	BARTHÉLEMY	18-11-14	—	DANIEL	23-1-15
—	TIERSONNIER	14-6-15	—	ALBERTINI	26-4-15
—	PIQUARD	5-11-18	—	CHAVAND	16-6-15
—	MARTIN	14-6-15	—	GAUTRAT	12-7-15
—	JULLIAN	5-11-16	—	JOZAN	7-5-16
Lieut.	FABRE DE LAMAURELLE	25-9-14	—	ALLÈGRE	25-8-16
—	POMMIER LAYRARGUES	17-11-14	—	BIBAL	28-6-18
—	BURLE	13-8-14	—	D'HEUDIÈRES	8-10-18
—	MOREL	24-4-15	—	DELESCHAMP	22-8-14
—	LOQUES	18-6-15	—	DUFRICHE	23-1-15
—	BRUNET	5-11-16	—	MALLET	18-5-15
—	POMMET	26-9-14	—	PAUCHARD	14-6-15
—	ABBO	12-5-15	—	DE LA CROIX	14-1-16
—	DURAND	14-11-14	—	ESTÈVE	8-1-16
—	LASSAUZE	6-10-18	—	SAHUQUÉ DE GOTY	20-8-16
—	CORRIN	26-8-14	—	DEVAULX DE CHAMBORD	25-8-17
—	CHEVALIER	26-9-14	—	HIOCO	7-10-18
—	MOREAU	4-11-16			

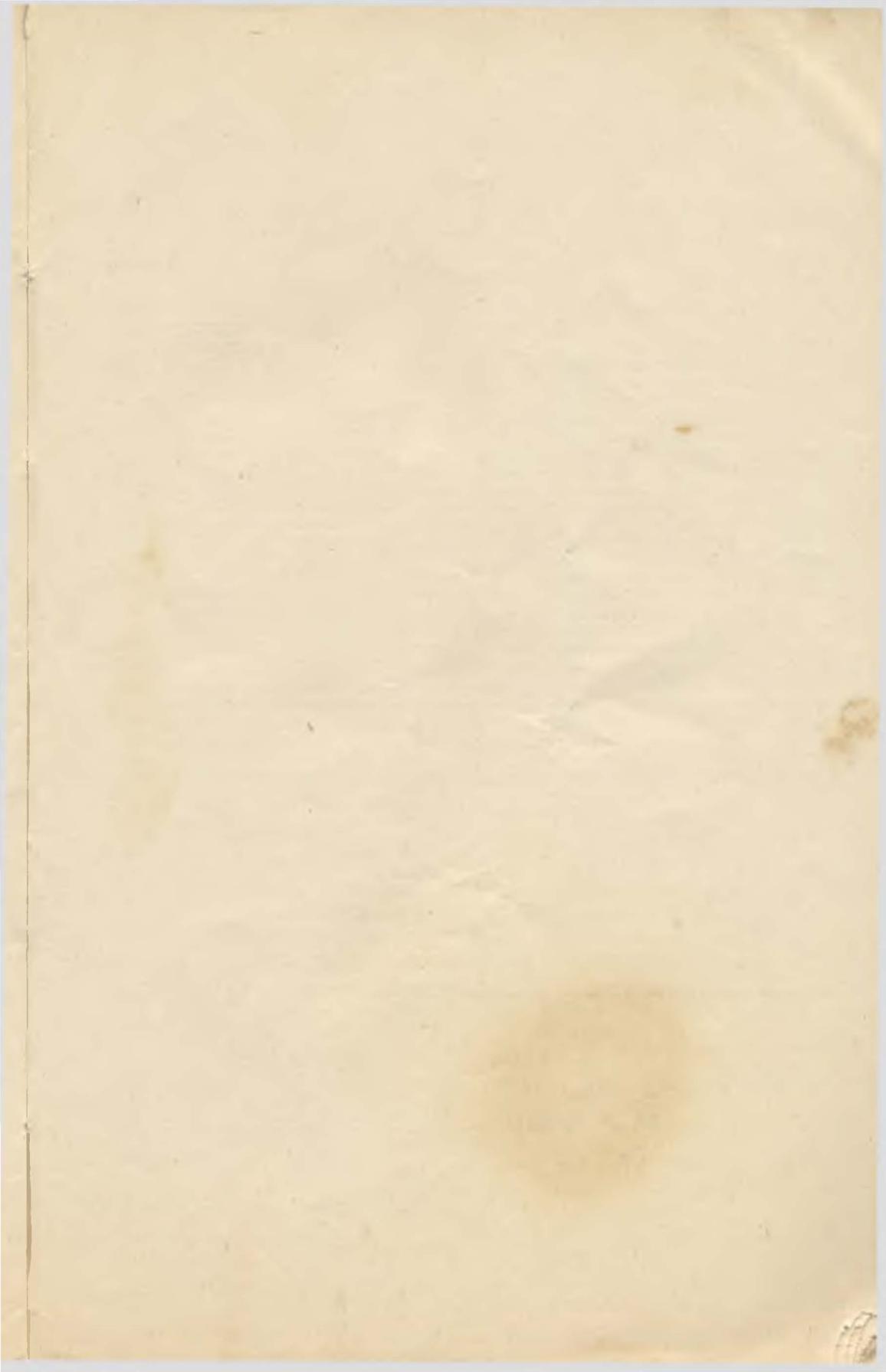


TABLEAU NOMINATIF
 DES
SOUIS-OFFICIER ET CHASSEURS TOMBÉS
AU CHAMP D'HONNEUR

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
—	—	—	—	—	—

Année 1914

S. H. R.

Capor.	PÉLY	13-8
Chass.	LAURENT	8-10
—	FONTES	14-11
—	CHAZEL	28-11
—	CARRÈRE.	24-11
—	BOURIQUAND.	27-11
Serg.	DOMERGUE	30-11
Chass.	LASSEYTE	14-11
Capor.	BORIE	—

1^{re} Compagnie.

Cap.-F.	GOUY.	13-8
Chass.	CASTERE	—
—	CARRIÈRE	—
—	LEGAL.	—
—	BONIFAY	—
—	CASSAN.	—
—	GARIRALDI	—
—	FORTANIER	—
—	BERTOLOTO	—
—	AMAR	—
—	JAMMES	—
—	BOREL.	—
Capor.	MARTIN	—
Chass.	GUILHAUMAT.	26-8
Serg.	TOMASI.	8-9
—	SCOTTO.	—
Chass.	CAUSSIEUX	25-9
—	DELEUZE	—
—	PELRIN.	—
—	JEAN	26-8
—	MÉRENDOV	26-9
—	ETCHEGARAY.	—
—	LAVAGNAT	—
—	JEAN-JEAN.	17-11

2^e Compagnie.

Chass.	MORERO	13-8
—	DIBON.	—
—	BRIOUX	7-9
Adjud.	ANGLADE	8-9
Capor.	VERNEL	—
Chass.	MATHIEU	—
—	LAURIER	—
—	TRUCHI	—
—	ROUSSET	18-11
Capor.	BERTRAND.	25-9
Chass.	FOURNIER	—
—	DUJARIC	—
—	DAUDILLONAUG.	—
—	MOSCHETTI.	—
—	BOUC.	—
—	FROMENTIN	30-9
Serg.	COLIN	27-9
—	LANVISI	—
Chass.	NOBIO.	—
Serg.	CAUDUR	3-10
Chass.	ROUCHET	17-10
Serg.	SERTILANGE	13-11
—	BONIS	—
Chass.	MARQUAND	—

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Capor.	VIGLIETTI	14-11	Chass.	MAGIANI	21-8
Chass.	RIBOULET	—	—	ARNAUD	26-8
—	BAUZONNET	13-8	—	COULET	—
—	BONNET	6-12	—	CONSTANT	—
—	MILLO	15-11	—	TOSSELLO	—
—	MARGERET	—	—	FLOURET	3-9
—	CHASSAGNAC	—	Capor.	BARCELLO	5-9
—	LAGARNIER	—	Chass.	GIRAUD	—
—	JEAN	—	—	VISTE	—
—	GUIRAUD	—	—	MADAULE	—
—	PASCAL	—	—	LEYDET	—
—	DUPLAN	—	—	DUVAL	—
—	GILLETTA	—	—	NICOLAS	8-9
—	GUILLON	—	—	FRANCO	13-8
—	JALADE	—	—	MATHIEU	25-9
Capor.	PANGON	—	—	DEMATTESI	—
Capor.	SCHWEISER	—	—	LAVAL	—
3^e Compagnie.					
Chass.	LAFON	7-11	Serg.	MIQUEL	26-9
—	GIRARD	26-8	Chass.	BREMONT	—
—	BOUTEILLER	—	—	BRUN	—
—	COURTIAL	29-8	—	FAURITE	16-10
Capor.	RODE	—	Serg.	JULIEN	—
Chass.	GUTMULLER	8-9	Chass.	JOUVÉ	1-11
—	TUQUET	—	—	CADÉAC	—
—	FAVIER	6-9	—	VEYRIEU	—
Serg.	NAJAN	25-9	—	BOUGE	—
Capor.	MALERBA	—	Serg.	GERACIO	—
—	MAHINE	—	Adjud.	VALLI	17-11
Chass.	CHARRIER	26-9	Serg.	BARDOU	—
—	BALLARELE	—	Capor.	BOUINAUX	—
—	FRANCO	—	Chass.	RIGAUD	—
Serg.	JOURDAN	4-10	—	MESTRE	—
Capor.	RIVIÈRE	1-11	—	BOVIS	—
Chass.	GINESY	—	—	FRANCK	—
Capor.	CALVEL	17-11	—	CORNILLE	—
Chass.	ROUSSET	18-11	—	SARDAT	—
—	JOURDAN	—	—	LADREYT	—
—	SERVET	23-11	—	LEBON	—
—	BARSIO	24-11	—	BAYLOT	—
—	HEBRARD	—	—	FRACHON	—
—	DELPoux	26-11	—	DELAGNES	18-11
—	GASTAUD	—	—	GELLY	—
—	COTON	—	—	MARTIN	—
—	CROS	—	—	LIAUTOUT	—
Serg.	LAGET	—	—	AUZAD	—
Chass.	MARINI	5-12	—	AZEMA	—
4^e Compagnie.					
Chass.	SCHREDER	11-8	Serg.	FUNEL	—
—	FOURNIER	21-8	Chass.	CARLON	—
—	BRACHET	—	—	MAURAIN	21-11
—	BAYLE	—	—	PASTORELLY	—
			—	CAGNARDI	—
			—	TOSSELLI	27-11
			—	JULIAN	—
			—	CRILLO	3-12
			Cap.-F.	GASTAUD	29-12

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Chass.	AILLOT	29-12	Capor.	DUSSERRE	21-8
—	GUIBERT	8-10	—	JAINE	—
—	POUGET	18-11	Chass.	CHICHERY	26-8
5^e Compagnie.					PRÉEL
Cap.-F.	CAFFARIN	21-8	—	SIEYES	—
Chass.	EMPAIRE	—	—	GRAZIELLI	4-9
—	FESQUET	—	Capor.	SABADEL	25-9
—	MURRIS	—	Chass.	FOUQUES	—
—	RARTHE	—	—	GINESTE	—
—	FONTANE	26-8	—	LAGIER	—
—	GAZELLO	—	—	LACOMBE	—
—	CLÉMENT	28-8	—	PUGINIER	26-9
—	BERNADOU	—	—	LOVICHI	—
—	HUGON	5-9	—	FIGUIERA	1-11
—	SCIERLO	8-9	—	FORTANIE	—
—	MOUILLAUX	—	—	ROUX	13-11
—	BARTHES	25-9	—	BACHÈRE	—
—	TILDATH	—	Serg.	FIEU	14-11
Serg.	CHANUT	26-9	—	HUERBERT	—
Chass.	ROUBIN	—	Chass.	JANSON	—
—	AUDA	—	—	CORNIGLION	—
—	DAVAL	27-9	—	MAGNOLON	—
—	FUNEL	31-10	—	GAYTE	—
—	LANDRA	1-11	—	TOESCA	—
—	GUIOT	4-11	—	LOMBARD	—
—	MELLET	15-11	—	ALEXANDRE	—
—	BASTIDON	—	—	SERRE	—
—	ADRIAN	17-11	—	GRAILLE	—
Serg.	MONIER	—	Adjud.	ROSELEUR	17-11
Chass.	DUPARCK dit « MATELOU »	—	Serg.	LAUNOY	—
—	VITTON	—	Capor.	CHAMPOUSSIN	—
—	ROUANET	—	—	THISY	—
—	VIDAL	18-11	—	RAVAN	—
—	PRADES	—	—	CLÉMENT	—
—	BOUSSAGNOL	—	Chass.	BRUN	—
—	BOCK	29-11	—	ALARY	—
—	HUGON	17-11	—	COURTESSOLLE	—
			—	VIGNERON	4-12

Année 1915

S. H. R.		Chass.		
Adjud.	SARROLA	23-1	—	BELGRAND
Chass.	JANNIN	—	—	QUERCY
—	MORETTI	—	—	BOUQUET
—	GASSO	—	—	FAURE
—	DELEUZE	27-2	—	BROGGI
—	GRANIER	—	—	ROUANET
—	CARRERETTE	26-3	—	CAU
—	JULIEN	30-3	—	JAMMES
—	GUIRAUD	19-4	—	BLANC
—	CABANE	26-4	Capor.	HUGUES
				VALENTIN

HISTORIQUE DU 7^e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
1^{re} Compagnie.					
Serg.	MARTIN	23-1	Chass.	JEAN-JEAN	26-3
	STELLI	30-1		FENCATEAU	—
Chass.	GONNET	11-2		ROBERT	—
	PELLAT	—		HOUVENAEGHEL	28-12
2^{re} Compagnie.					
Serg.	ANTELME	17-2	Chass.	CAZAN	22-1
	LECOQ	19-2		SALERY	23-1
	TROUILLE	22-2		MICHEL	24-1
	CROSSE	24-2		BREMONT	11-2
Serg.	NICOLAS	27-2		SATURNE	—
Chass.	MALBRIC	—	Ser.-M.	GRANJEAN	27-2
	CABASSE	—	Serg.	BARBE	—
	GALLEY	—	Capor.	CHAMVILLARD	—
	FOURNIER	—	Chass.	COQ	—
	JULIA	—		CONSTANTIN	—
	MESTRE	7-3		GRANIER	—
	ROSSIGNOL	8-3		CHAMBON	—
	BARBESSE	23-3		LAUZE	—
Serg.	SANSORY	—		LAVIT	—
Chass.	MOLY	—		BRUN	—
	MATHIEU	30-3		CAMOUIL	—
	LAGRASSE	—		BAREYRE	—
	PÉGORIER	—		CHABOT	—
	VIRIEU	6-4		CARRIÈRE	3-3
	ARPHONS	11-4		GROSSO	16-3
	MARTY	17-4		DELCAMBRE	23-3
Serg.	MICHEAU	19-4		BOUDON	—
Chass.	THIBON	—		FOURNIER	—
	BAGNIES	—		GISCLAR	—
Capor.	LANDRY	26-4	Serg.	RIBAGNIAC	26-3
Chass.	ARRAGON	—	Chass.	MAZZACAMI	—
	TALLADE	—		FERRAUD	28-3
	BONNAFOUS	27-4		GAL	14-4
	MARQUET	—		WEUDER	—
	TAILLADES	30-4		BERRUT	26-4
	LAPORTE	—		BLAISE	—
	AYCART	4-5		MONTSARRAT	—
	FERRAUD	—		BLANC	—
	OLIVA	6-5		ROUANNET	—
	BISOT	—		PORRE	—
	POLLAT	—		LUCIANI	—
	MARTY	11-5		MERY	—
	RAMAILLE	12-5		MORAZANY	27-4
	BEAU	2-6		MADAT	24-1
	COLIN	14-6		EMILLELIRIS	3-2
	CLARENCE	—		LAUPIES	15-6
	SIPEYRE	—		RAYMOND	18-6
	LAMBERT	—		MAILLE	16-6
	BARTÉLEMY	—		GAL	—
	CARRIÈRE	—		BOYER	15-6
	BERTOLOTO	—		TESTUT	17-6
	LIEUTAUD	—		BARRAL	18-6
	AUTRAN	—	Adjud.	LANGLADE	24-7
Capor.	CORBIER	—	Chass.	BERTRAND	3-8
Serg.	ETIENNE	21-2		BELLON	12-8
Chass.	BARD	26-8			

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Chass.	PONVIENNE	6-9	Chass.	ROGELET	26-8
—	MANHES	—	—	NEMAUS	22-12
—	RAYNAL	—	Capor.	PÉRIOLAT	24-12
—	MICHEL	21-10	Chass.	BERTHELOT	—
—	BOURG	27-11	—	DEUGEORGES	—
—	BONNET	6-12	—	CUSIN	—
—	FOUQUES	29-12	—	DEVINE	—
—	GAUTHIER	—	—	DANIEL	—
—	ROY	—	—	GIOANNI	—
Serg.	BARTHOLLIN	—	—	MICHEL	—
	3^e Compagnie.		—	GAREL	—
Chass.	MARGAIL	22-1	—	GUILLARME	—
Serg.	FAUCHÉ	23-1		4^e Compagnie.	
Capor.	BUC	—	Serg.	DELABEYRE	23-1
Chass.	GERMA	—	Capor.	ISTRIE	—
—	MANNHES	—	Chass.	ELENA	—
—	ARNAUD	—	—	LAMBERT	—
—	FERRENTI	—	—	LEBROT	—
—	FIGUIÈRE	—	—	PICHOT	—
Serg.	PATIN	1-2	—	BARTHES	—
Chass.	BOUDILLON	5-2	—	GIRARD-BUTTAZ	—
—	FREGIER.	2-3	—	RIOLS	—
—	FABRE	5-3	—	TOUCAS	—
—	ALLIEZ	28-3	Ser.-M.	CHAISE	1-2
—	NORTALA	—	Capor.	BLACHÈRE	—
—	BERNARDINI	26-3	Chass.	VIGNES	—
—	NURIT	27-3	—	CAZENEUVE	4-2
—	PERREOU	30-3	—	COMTE	11-2
—	BRIENNE	8-4	—	MALRIC	13-2
—	CASTELBON	—	—	GODARD	—
—	MANSIS	—	—	BILLAUD	—
—	PRIVAT	11-4	—	GUTHIER	20-2
—	CHIBEAUDEL	12-4	Serg.	LERDA	27-2
—	JAUMES	19-4	Chass.	MESTRE	—
Serg.	CABANE	26-4	—	DUCHAMP	—
Chass.	SIBEL	—	—	BUSQUET	—
—	LAURENT	3-5	—	DUHAM	—
—	MORETTO	4-5	Serg.	DON	28-2
—	PASSEREL	10-5	Chass.	BREMOND	—
Adjud.	NORMAND	14-6	—	BECCARUT	—
Chass.	HÉRITIER	—	—	BENNAZET	—
—	MARGARIA	11-2	—	VERNETTE	26-3
—	BOEUF	5-3	—	ETIENNE	—
—	VAUCASSON	14-6	—	MARIN	—
—	PALAYSI	—	—	MANENT	—
—	FOGERON	—	—	ROUSTAN	—
—	AUDEMARD	—	—	MAIOTTI	—
Serg.	FILLOL	16-6	—	TARDY	—
Capor.	BOULERME	—	—	PHILIPOU	—
Chass.	CALVIERE	—	—	RIBOD	16-4
—	SABLAYROLLE	—	—	JOFFRE	19-4
—	COLIVET	—	—	LASSERRE	—
—	LAVAZEUR	—	—	MALLET	26-4
Capor.	NOVEL	31-7	—	BARBIER	—
Chass.	PELGRIN	10-8	—	BARRENGER	1-5

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Chass.	GIRARD	19-5	Chass.	MATTEOLI	11-5
—	DOIZE	14-6	—	GINEYS	—
—	ASSEMAT	—	Serg.	SALVETAT	21-5
Adjud.	COUX	—	Capor.	KIRCHNER	14-6
Chass.	ASSEMAT	16-6	Chass.	CHIAPPELLO	—
—	TERRASSEN	21-6	—	ROCHEBLAVE	—
—	SÉCHAUD	—	—	BONNAFOUS	—
—	FORTISS	29-6	—	MARTY	—
—	LALANNE	22-2	—	MARCEL	—
—	LARDIN	22-1	—	BARBE	—
5^e Compagnie.					
Chass.	CAPPATI	23-1	—	ALLARD	—
—	CERF	—	—	DEPIEDS	—
—	ROZE	—	—	NUCEY	—
—	ROUVERAND	—	—	CARAYON	—
—	ESTUBLIER	—	Serg.	MICHEL	18-6
—	CAZANAVE	—	Capor.	PÉRILLER	10-7
—	GUIBERT	—	Chass.	PEIRE	12-7
—	DELAGNES	—	—	DAYRE	10-7
—	BOUSCARLE	24-1	—	CAUMES	1-9
—	GARCIN	1-2	—	COUGET	20-10
—	LEMOINE	2-2	—	UFFOU	24-11
—	CAYRAL	16-2	—	JAUMES	—
—	BONNIART	17-2	Compagnie S. B.		
—	CROS	—	Capor.	BENNETON	23-1
—	MANANT	—	Chass.	OLIVIER	—
—	FARRAUT	—	—	ARTAUD	—
—	GASTINEL	27-2	—	CHAPELAIN	20-2
—	RUFFA	—	Chass.	MAESTRACCI	24-2
—	CHEVALLIER	—	—	PAUTARDE	7-2
—	MIGNONAC	—	—	DENTRAYGUES	27-2
—	ROQUES	—	—	PASTORE	14-11
—	DUFOURT	—	—	LORENZI	14-6
—	FAGES	—	1^e C. M.		
—	FABRÈ	—	Chass.	SASSETTI	28-3
—	PHILIP	—	—	FAURE	31-3
—	VASSAL	—	—	CHAVAZE	14-6
—	CAIRE	—	—	PUECH	18-6
—	DOUCE	—	—	BRUN	25-6
—	LIONS	—	Chass.	ROCHAS	—
—	CHEYLAN	—	—	ESTIENNE	—
Capor.	GUILLHAUDIN	28-2	—	SYBILLA	—
Chass.	NÈGRE	5-3	—	BOUCHE	27-5
—	CAGNOL	22-3			
Adjud.	ABONNA	26-3			
Chass.	BRETTON	—			
—	ROUANNET	28-3			
—	DROGOUL	—			
—	MOULY	18-4			

Année 1916

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
S. H. R.					
Chass.	DOUZEL	6-1	Chass.	CASSIETTE	12-11
—	LEPELLETIER	—	—	PERRIN	—
—	BLANC	26-4	—	GUIGO	—
—	BURLES	25-8	Capor.	REBUFFA	—
—	CŒURVEILLE	—	—	FARGIER	13-11
—	ASTRUC	9-11	—	MOUTTE	20-12
—	MOUIS	10-11	2^e Compagnie.		
—	BASTELLICA	12-11	Chass.	ETONDEUR	1-3
—	VIAL	24-8	Serg.	SIMON	—
—	CARAMAGNOL	23-10	Chass.	TIOT	5-3
1^{re} Compagnie.					
Serg.	COUSIN	14-2	Serg.	ARMAND	1-3
Chass.	DUMONT	25-2	Chass.	NATAREUX	25-5
Serg.	MAISTRE	14-5	Serg.	ROUX	—
—	SIMONIN	20-8	Chass.	TASTEVIN	20-8
Chass.	BRÈS	—	Serg.	GENCE	21-8
—	SAUVAIRE	—	Chass.	LIGIER	23-8
—	ARNAUD	—	—	SOMBRUNE	—
—	TRINQUAL	21-8	—	LUCHERINI	—
Cap.-F.	BERNARD	24-8	—	SOULIER	—
Capor.	SAUVETON	—	—	MEYNET	—
Chass.	BOUCHAVEAU	—	—	BONNEFOY	—
—	LÉVÈQUE	—	Serg.	CHALI	—
—	BELLOCQ	—	Capor.	BLANC	24-8
—	CONSTANT	—	—	JACQUES	—
—	MANCINI	—	Chass.	GERBAUT	—
—	JOSSON	—	—	PFAUVATHEL	—
—	ESCOFFIER	25-8	—	CHASTAING	—
—	IMBERT	—	—	CHALIER	—
—	SABATIER	—	Adjud.	SONGRIS	—
Serg.	BELLARD	27-8	Serg.	DUPOUY	—
Capor.	BARRY	—	—	CORRE	—
Chass.	BILLET	—	—	DUSSARGET	5-11
Capor.	BUTTERIN	30-8	Cap.-F.	PLASSE	—
—	SIMARD	20-9	Capor.	ALLÈGRE	—
Chass.	TOMASINI	—	—	MANIER	—
—	CHAUVIN	20-12	Chass.	ALLARD	—
—	FILI	20-9	—	MALLET	—
—	ISAIA	28-11	—	BRAUD	—
Capor.	ÉLENA	—	—	PAYANY	—
Chass.	PIERESCHI	10-11	—	ROUX	—
—	ROLAND	—	—	MESDAGHS	—
—	LUBATI	—	—	BARRAT	—
Aspir.	ARDISSONNE	12-11	—	CARLINI	9-11
Capor.	JULIEN	—	—	BLANC	—
—	COUDURIER	—	—	Frito	—
Chass.	SYLVESTRE	—	—	SALAGER	2-12
—	CHAUNY	—	—	NIVIÈRE	11-11

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Chass.	SILVAGNOLI	6-1	Chass.	PANIZZI	5-1
—	LANGE	16-1	—	MUSSON	—
—	PARRAUD.	5-11	—	BEINET	6-1
—	LACROIX.	24-8	—	CAZUS.	—
3^e Compagnie.					
Capor.	PRUNIER	3-1	—	CURNIER	7-1
—	SEGUY	7-1	—	ROQUE	21-8
—	FERRAND.	8-1	—	AUTRAN	20-9
Chass.	PIERRE	—	—	AUGIERO	—
—	FARENC.	—	—	BONNET	10-10
—	AZEMAR	—	—	ARNAUD	12-11
—	LUGAN	—	—	SOUCHE	—
—	BRUGIER.	—	—	MASONNI	—
—	CHABERT	—	5^e Compagnie.		
Serg.	GRAGLIA	29-4	Chass.	LAYAT	4-1
Chass.	DREVET	2-6	—	CESARI	18-5
Capor.	MAGAGNOS	7-6	—	FLORENC	21-5
Chass.	CHOCHOY.	21-8	—	BARBIER	23-5
—	NÉGREL	—	—	SOUCHE	—
Serg.	MARTINETTI	22-8	—	FOUQUE	13-11
Chass.	DURAND	24-8	1^{re} C. M.		
—	MILLE	—	Chass.	VIDAL	20-8
—	FLOURAT	—	Adjud.	CARRIÈRE	24-8
—	ALLEGRI	—	Chass.	LUCIONNI	20-9
—	FOURNIER	—	Serg.	SAMAYOU	5-11
—	STROPIANO	—	Capor.	CORRENSON	—
Ser.-F.	BERMÈS	25-8	Chass.	BEYNET	—
Cap.-F.	VENTRE	5-11	—	FAGES	—
Chass.	SABATHÉ	—	—	LIAUTIER	10-11
—	VIDAL	—	—	MOLLARD	11-11
—	PEILLOT	—	—	DURAND	—
—	TALAGRAND	—	—	PORRE	—
—	RAYBAUD	—	2^e C. M.		
—	LAPEYRE	—	Chass.	PARENT	8-1
Adjud.	VIGOUREUX.	9-11	—	FAISOLLE	—
Chass.	MOLLINS	—	—	DENIS	6-1
—	BARBE	—	Capor.	TROUILLET	10-1
—	SEGUIN	11-11	—	ROBERT	20-8
—	MARCHESI	—	Chass.	LAUTIER	22-8
—	COURRÉON	—	—	ROQUIER	—
—	OLIVERO	—	Serg.	VENTRE	23-8
Serg.	PICHOUDE	—	—	BERGIRON	20-9
—	BARELLI	12-11	—	JEANNIN	—
—	HÉRAUD	—	Capor.	RAYNAUD	—
—	CASTAING	—	—	HUMBERT	—
Chass.	CHAVANNE	—	Chass.	MELON	8-9
—	JULIAN	—	—	CLAVEL	5-11
—	MAISON	—	—	RAYBAUD	—
—	PAOLI	—	—	MITAINE	9-11
4^e Compagnie.					
Chass.	FAVRE	4-1	Capor.	—	
—	BOUILLATON	5-1	Chass.	—	

Année 1917

GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort			
1^{re} Compagnie.								
Chass.	GUICHARD	7-5	Chass.	BROCHIER	14-9			
—	ROUSSE	12-6	—	CONSTANT	—			
2^{re} Compagnie.								
Chass.	BELLO	5-5	Chass.	OUDIN	2-5			
Adjud.	GENSOLLEN	12-5	—	BURLE	14-6			
Chass.	VÉYANT	—	—	CULOZE	—			
—	THUILLIER	—	—	BLANC	19-6			
Capor.	RICHARD	27-8	—	ROUCOLLE	—			
—	GERLE	25-8	—	FOUQUES	13-11			
4^{re} Compagnie.								
1^{re} C. M.								
Chass.	SAGNARD	11-5	Chass.	PASQUIER	10-9			
—	JAMUEL	10-5	2^{re} C. M.					
Serg.	BESSET	14-9	Chass.	AVENA	4-10			
Capor.	CHAMBOT	—						
Chass.	CAUVIN	—						
—	ATTUCCI	—						

Année 1918

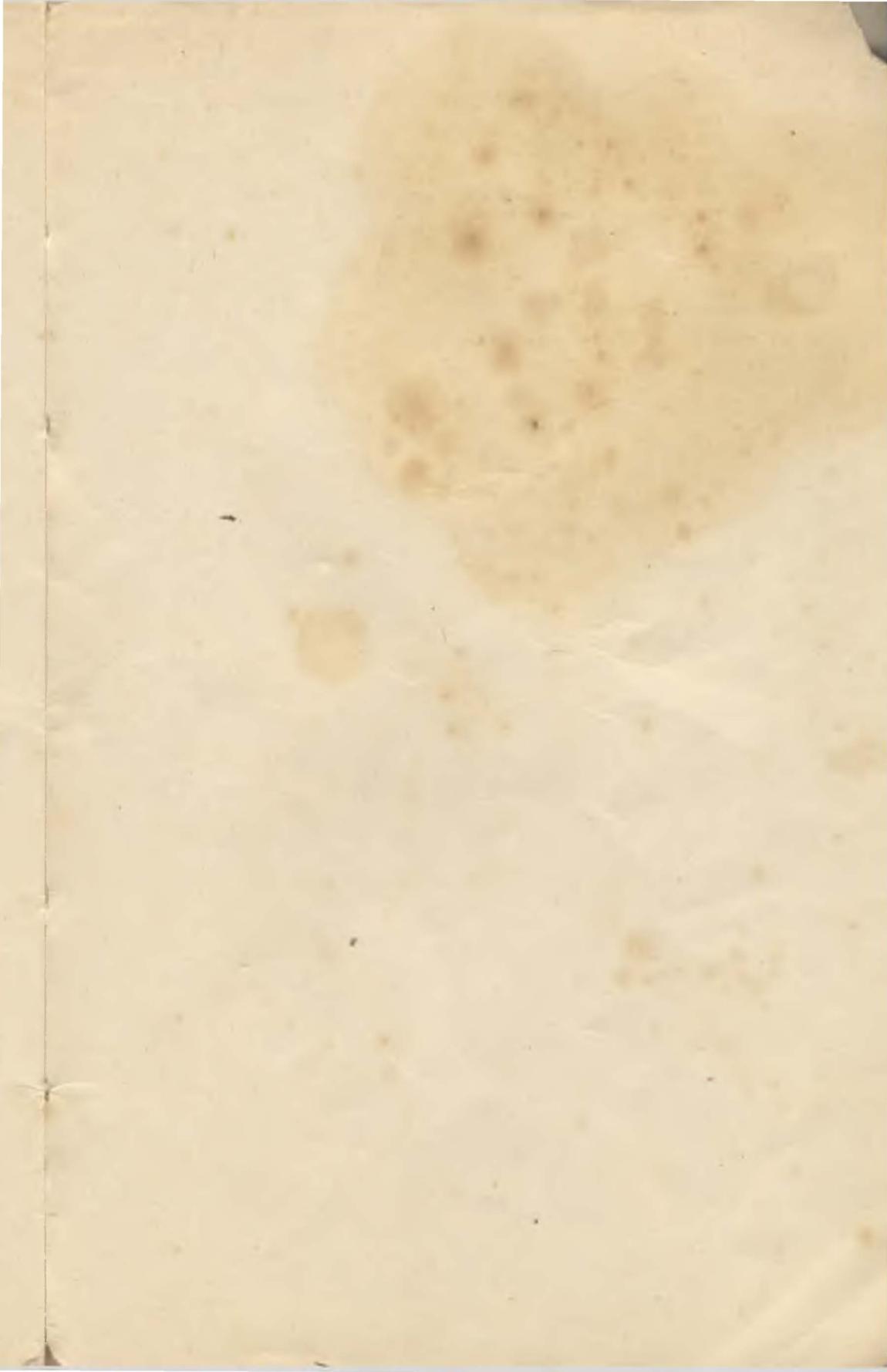
GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
S. H. R.					
Chass.	CARAMAGNOL	23-10	Chass.	DURAND	22-8
—	—	—	—	HOLMESSA	23-8
Chass.	—	—	Capor.	MARZETTI	—
1^{re} Compagnie.					
Chass.	CHOLET	15-6	Capor.	BEDINI	—
Serg.	DAUMAS	22-7	Chass.	MASSON	24-8
Chass.	MAUVIN	—	Ser.-F.	HAURET	1-9
Serg.	DEFABRY	25-7	Serg.	BILLART	—
Capor.	ROUANET	—	Capor.	ROVEL	—
—	—	—	Chass.	BRUN	—
Chass.	CAILLOT	9-8	—	LAPEYRE	2-9
—	—	—	—	GIRARD	20-9
Aspir.	MEURET	11-8	Adjud.	AUTECHAUD	6-10
—	—	—	Chass.	MARCKERON	—
Chass.	GIACOMINI	—	—	CAUCAZ	—
—	—	—	—	ANGLEV	—
Aspir.	BERJAUD	22-8	—	GLÉNA	—
Chass.	DOUCET	—	—	GALAND	—

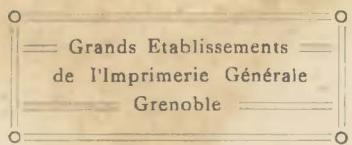
GRADES	NOMS	DATE de la mort	GRADES	NOMS	DATE de la mort
Chass.	RAFFAUD	6-10	Chass.	FAVARD	20-8
Serg.	BOIDARD	7-10		DERBORD	31-5
Chass.	LEVANIS			SCIOU	20-8
	CONIO			BUFFE	23-8
	ALBAT			BOSIO	14-8
	CORROMPT		Serg.	LAUGIER	1-9
	ABBENE		Aspir.	BARRÈRE	5-10
	PÉPIN		Chass.	CHAUTARD	7-10
				MAURY	4-10
				GROSSI	14-10
				FRANCINE-HAAS	4-11
	2^e Compagnie.				
Capor.	ORSI	23-6			
	BOUILLIAN	19-6			
Chass.	BRECHAILLES	10-6			
	JEAN	18-6	Aspir.	HÉRIARD	25-7
	RAMIN	22-6	Capor.	CHARBONNIER	
	TORRE		Chass.	RICHARD	
	PAGOLA			GUIDICELLI	
	COUDART			RIBOT	
Capor.	CAILLOT	9-8		CUXAC	
Chass.	SAUVAIRE	30-7		RAMOND	
	VESIAN	11-8		COURBIS	
	LHUILLIER				
	CATTON				
	LECHENETIER	20-8			
Capor.	THOMAS		Chass.		
Chass.	GINESTE			PELLEGRINO	10-6
	CÉCILLON			LABASSETTE	
	AMBERT			ROMEIL	17-6
	ROUSSELLE			BERNADOU	
	PAPOVANI	22-8		ESCORROU	
	ORENGEAU			CATALA	11-8
	HUDRY	3-9		FAGES	
	NAUSSAC	6-10		PAYET	
	ALÈCHE	4-11		PILAT	
	CARDOT			ROLLAT	6-10
	GIANNECHINI			BROCHE	
	BECAAS			SOULLER	
Adjud.	VINDRY	8-10		CORNIGLION	8-10
Serg.	FLAVEIN-BOIS	27-11			
Chass.	LABASSETTE	10-6			
	AUBERT	8-10	Chass.		
	ADRIEN			BELGRAND	29-5
				NEUILLET	10-6
				MAZAC	
	3^e Compagnie.				
Serg.	MOCRIA	28-5	Capor.	BONNAFOUS	6-8
Capor.	LAMARQUE	8-6		BLANC	24-8
	CHANTEUR	10-6		SAUVAIRE	30-7
Chass.	AILLET	2-6		SABLIER	29-7
	DUPUY			CHANUT	3-8
	FARGEOT		Serg.	ROUX	20-8
	GEZEQUEL		Cap.-F.	MOERMAN	3-10
	DOMANGER	8-6	Chass.	MATHIEU	5-10
	GRÉGOIRE	15-7		JOLY	
	MICHEL	16-7		CILLOT	2-10
Capor.	RAMBAUD	12-8		DAIGUAIN	8-6
				BONNIFAY	21-8
				RENAUD	30-3-19

TABLE DES MATIÈRES

Lettre du général GRATIER	V
Lettre du général GOUBEAU	VII
INTRODUCTION	1
 PREMIÈRE PARTIE	
L'ALSACE. — LA COURSE A LA MER	5
I. — <i>L'Alsace</i> (6 août 1914-18 septembre 1914) : Sainte-Marie-aux-Mines, Les Bagenettes, Ranrupt, Raon-l'Etape, La Bourgonce, Nompatelize, La Salle, Haut-du-Bois	5
II. — <i>La Somme. — La Belgique</i> (20 septembre 1914-6 décembre 1914) : Lihons, Chaulnes, Maucourt, Poperinghe, Ypres, Mont-Saint-Eloi	10
III. — <i>Retour en Alsace</i> (23 janvier 1915-23 juin 1916) : Hartmannswillerkopf, Hilsenfirst, Mattle, Metzeral, Fachweiller, Hirtzstein, Hilsenfirst, Lingekopf, Les Lacs	14
 DEUXIÈME PARTIE	
LA SOMME. — LE CHEMIN DES DAMES	33
I. — <i>La Somme</i> (18 août 1916-1 ^{er} novembre 1916) : Maurepas, Sailly-Sailliez, Les Vosges	33
II. — <i>Le Chemin des Dames</i> (16 avril 1917-20 septembre 1917) : Brimont, Sapigneul, Craonne, Plateaux des Casemates	38
 TROISIÈME PARTIE	
CAMPAGNE D'ITALIE (1 ^{er} novembre 1917-8 avril 1918)	41
 QUATRIÈME PARTIE	
L'ANNÉE DE LA VICTOIRE	45
I. — <i>Belgique</i> (28 mai 1918-28 juin 1918) : Dickebusch, Ypres	45

II. — <i>Champagne</i> (5 juillet 1918-1 ^{er} août 1918) : Tahure, La Main de Massiges, Souain	49
III. — <i>Offensive à l'Est de Montdidier</i> (9 août 1918-11 novembre 1918) : Le Canal du Nord, Morcourt, Le Canal de la Sambre à l'Oise	52
APPENDICE	61
Citations collectives du bataillon	63
Tableau nominatif des officiers, sous-officiers et chasseurs tombés au Champ d'honneur	67





— Grands Etablissements —
de l'Imprimerie Générale
Grenoble



